

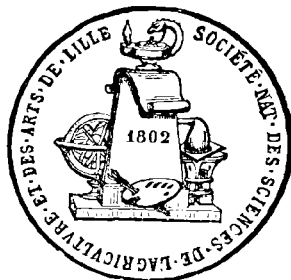
SOCIÉTÉ DES SCIENCES,
DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE.

ANNUAIRE DE 1889.

Séance solennelle du 30 Décembre 1888.

PROGRAMMES DES CONCOURS.

LISTE DES MEMBRES.



LILLE,
IMPRIMERIE L. DANIEL.
1889.

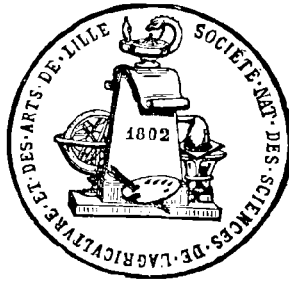
SOCIÉTÉ DES SCIENCES,
DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE.

ANNUAIRE DE 1889.

Séance solennelle du 30 Décembre 1888.

PROGRAMMES DES CONCOURS.

LISTE DES MEMBRES.



LILLE,
IMPRIMERIE L. DANIEL.
1889.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES
DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE

SÉANCE SOLENNELLE

du 30 Décembre 1888.

DISCOURS

de M^{GR}. C. DEHAISNES, Président de la Société.

MESSIEURS,

En me conférant l'honneur de la Présidence, la Société des Sciences a voulu, je le sais, témoigner de l'importance qu'elle daigne attacher à mon travail sur l'*Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*. Il m'a semblé que j'entrerais dans les vues de mes honorables collègues, en parlant aujourd'hui de l'art à Lille dans les temps modernes. Archiviste, j'ai consacré mon existence à des recherches sur les maîtres du Moyen-Age et de la Renaissance; mais en même temps, homme de mon époque, je m'associe au mouvement artistique qui se produit de nos jours autour de nous, et c'est avec bonheur, avec fierté, que je viens aujourd'hui, devant le nombreux

public qui se presse en cette enceinte, jeter un coup d'œil sur les progrès de l'art à Lille depuis deux siècles, et donner une idée des institutions, des établissements et des fondations qui font de notre cité un centre artistique puissant et la placent à l'un des premiers rangs, après Paris, parmi les villes de la France.

En 1667, après les 141 ans de la domination espagnole, la ville de Lille fit enfin retour à la grande patrie française, dont elle avait été séparée par le traité de Madrid. Le mouvement artistique, déjà commencé sous les archiducs Albert et Isabelle, reçut alors une nouvelle impulsion. Sans parler de Rubens et de Van Dyck, qui venaient d'exécuter, pour les églises et les couvents de Lille, des toiles rangées parmi leurs chefs-d'œuvre, nous voyons Van Oost et Arnould de Vuez s'établir dans la ville et décorer ses édifices publics d'œuvres importantes, le lillois Wamps y travailler avec non moins de fécondité et de succès, et un autre lillois, Jean-Baptiste Monnoyer, devenir membre et conseiller de l'Académie de peinture et mériter d'être cité dans l'histoire comme l'un des peintres de fleurs les plus remarquables de l'École française.

Les échevins de la ville avaient encouragé ces artistes en leur accordant des pensions ou des subsides, en leur confiant des travaux. Ils ne négligèrent point de favoriser aussi les industries artistiques. Les faïenciers lillois Febvrier, Boussemart, Dorez, Wamps et Masquelier, le porcelainier Leperre-Durot, la manufacture de cuirs dorés de Jacques Michiel, les tapisseries à fils d'or et d'argent et les haute-lisse de Cormontaigne, Melter, Bouché, Wernier, Penmacker et Deyrolle, reçurent, de l'échevinage et de l'intendance, des autorisations spéciales, des avances de fonds et des subventions, qui leur permirent de donner aux produits de leurs ateliers un caractère original et véri-

tablement artistique : aujourd'hui, les faïences lilloises figurent avec honneur dans les plus belles collections de céramique et les tapisseries des fabricants que nous venons de nommer atteignent, aux ventes de l'hôtel Drouot, les prix les plus élevés et parfois ne peuvent être discernées des admirables productions de la Manufacture des Gobelins

Animés du désir d'encourager les jeunes gens qui montraient des dispositions pour les Beaux Arts et de venir en aide aux industries artistiques, les échevins fondèrent des Écoles académiques et professionnelles. Déjà, en 1692, Arnould de Vuez avait donné, dans son atelier, des leçons de peinture. En 1755, le magistrat ouvrit des cours publics et gratuits de dessin, antérieurs à l'École créée à Paris, et en 1762 un cours d'architecture sur la proposition de Thomas Gombert, habile architecte qui, dès 1760, professait gratuitement. A partir de 1763 fut institué, en outre, un cours de mathématiques, base indispensable de tout enseignement architectural et artistique. Et ces diverses écoles n'étaient point seulement établies pour les peintres, les sculpteurs et les graveurs; il y avait des leçons particulières le lundi, le mardi et le mercredi pour les fabricants et les deux jours suivants pour les ouvriers de toutes professions.

Afin d'exciter l'émulation, dès 1761, et peut-être avant, la ville accorda aux élèves des prix et une médaille. Elle avait déjà entretenu quelques élèves-artistes à Paris, lorsqu'en 1783 elle décida que, tous les trois ans, serait ouvert un Concours, dont le lauréat recevrait une pension pour aller continuer ses études dans la capitale.

Dix ans auparavant, en 1773, avaient été organisées, non seulement pour les élèves de l'École, mais aussi pour les professeurs et les amateurs habitant la ville, des Expositi-

tions qui, jusqu'à la fin du siècle, se renouvelèrent presque d'année en année, institution véritablement utile à une époque où les rapports avec Paris étaient rares et difficiles, En 1775, nouvelle création non moins importante. Les échevins établirent à Lille une Académie des Beaux-Arts sur le modèle de celle de Paris, et cette Académie fut bientôt en assez haute réputation pour que des artistes étrangers sollicitassent l'honneur d'en faire partie et de prendre part à ses expositions.

Cet ensemble d'institutions, se soutenant et se développant les unes les autres, favorisa l'éclosion de jeunes artistes. Les listes des lauréats de l'École et des membres de l'Académie de Lille présentent, pour la fin du dix-huitième siècle, des séries de noms célèbres : comme peintres, Wicar, fils d'un pauvre menuisier de la paroisse Sainte-Catherine, qui devait obtenir tous les honneurs auxquels peut aspirer un artiste, Guillaume Descamps, grand prix de Rome, et Donvé, l'intime ami de Greuze, dont les œuvres ne pouvaient être distinguées de celles de ce dernier ; comme sculpteurs, Roland, fils d'un tailleur de l'ont-à-Marcq, plus tard membre de l'Institut, et Corbet, de l'Académie de Lille, artiste habile et fécond, d'une origine plus modeste encore ; comme graveurs et ciseleurs, Helmann, dont le frère aîné fabriquait des cachets dans une échoppe, Liénard, Baudoux, et Masquelier, fils d'un ouvrier jardinier des environs de Lille, que le maître de son père avait envoyé aux Écoles académiques.

Suspendus en 1799, les cours de ces Écoles furent réorganisés l'année suivante. Ils furent de nouveau institués dans un double but : d'abord, former des peintres, des sculpteurs, des graveurs et des architectes, en leur rendant possible l'accès à l'École des Beaux-Arts de Paris ; ensuite, préparer aux travaux professionnels ceux qui voulaient

s'occuper d'appliquer l'art à l'industrie et posséder des connaissances techniques. Des maîtres habiles furent chargés de l'enseignement : c'est, comme peintres, François Watteau, le petit neveu d'Antoine ; le portraitiste Édouard Liénart ; Souchon, le maître habile, et notre collègue Alphonse Colas, dont la perte a été si vivement regrettée ; comme sculpteurs et architectes, les Cadet de Beaupré, père et fils, Victor Leplus, constructeur de l'hôtel des Archives, et Benvignat, un autre de nos collègues, à qui aucune branche de l'art et de l'archéologie n'était étrangère.

Avec de tels maîtres, avec une Commission de surveillance, qui s'est toujours vivement intéressée aux travaux des élèves et au perfectionnement des Écoles, d'importants résultats ont été obtenus depuis le commencement de notre siècle. En ce qui concerne les travaux professionnels, il nous suffira de rappeler qu'un grand nombre de jeunes gens, sortis des Écoles académiques, sont venus en aide aux architectes, aux sculpteurs ornemanistes, aux peintres-décorateurs, aux fabricants d'étoffes, aux imprimeurs, lithographes et graveurs, et à l'ensemble des industriels de la ville et de la région.

D'autres, moins nombreux, ont montré assez de dispositions naturelles, assez d'intelligence et de force de volonté, pour entrer dans la voie longue, difficile et souvent douloureuse, que la plupart des artistes doivent franchir avant d'arriver au but. En parcourant la liste des élèves qui, depuis le commencement du siècle, ont obtenu des médailles aux concours des Écoles académiques, nous trouvons, parmi ceux que la mort a déjà atteints, bien des noms connus, bien des noms chers à plusieurs d'entre nous : les professeurs dont nous venons de parler, Cadet de Beaupré, Leplus, Benvignat et Colas ; l'architecte Leroy

qui a construit tant d'édifices religieux dans notre contrée ; Lallou, qui, dans un jour de désespoir, abandonna ses pinceaux, constant objet de ses regrets, et Salomé, le peintre de Capri et du Mont-des-Cats, collègue sympathique à tous les membres de notre Société, fauché jeune encore par la mort et qui, lui aussi, pouvait dire en expirant : « Et pour- » tant, j'avais quelque chose là ! »

Combien d'autres noms ne pourrions-nous pas citer, si nous ne nous étions imposé la loi de ne point parler des artistes encore en vie ? Mais ces noms sont sur les lèvres de la plupart d'entre vous ; et d'ailleurs, vous les trouverez dans les concours pour les grands prix de Rome et dans les catalogues du Salon de Paris, où nos artistes contemporains ont dignement soutenu la vieille réputation de la grande cité lilloise.

Les Ecoles académiques préparent les jeunes gens à entrer dans la carrière artistique ; elles ne peuvent leur suffire. Elles les ébauchent ; elles ne les forment point. Il leur faut l'étude des grands maîtres de toutes les écoles ; il leur faut des collections renfermant de remarquables produits de l'art, en ses diverses manifestations dans tous les âges et dans tous les pays ; il faut qu'ils sortent du cercle étroit où ils sont confinés et qu'ils aillent visiter la terre classique des Beaux-Arts, Venise et ses coloristes, Florence et ses musées, Rome et ses monuments et ses chefs-d'œuvre, Naples et la lumière dorée de son golfe laissant voir à l'horizon le Vésuve et Sorrente, Capri et Procida.

Il n'est peut-être pas en France une ville de province où les jeunes artistes peuvent conquérir aussi facilement qu'à Lille la bourse nécessaire pour aller passer quelques années au-delà des Alpes. Wicar a fait, dans ce but, en leur faveur une fondation à laquelle il a associé la Société des Sciences : et, depuis près de trente ans, il y a toujours eu en Italie,

en vertu de cette fondation, des jeunes gens originaires de Lille y étudiant les Beaux-Arts. Plus tard, le legs capitalisé de l'architecte Colbrant augmentera encore le nombre des lillois qui pourront aller se former dans les ateliers des maîtres les plus habiles de Paris et dans la patrie de Raphaël et de Michel-Ange.

La ville de Lille offre d'ailleurs dans son sein, aux jeunes artistes, le moyen d'étudier les grands maîtres et les produits de toutes les écoles, de tous les âges et de toutes les contrées.

Elle a d'abord, ce qui fait sa principale gloire, ce que plusieurs capitales lui envient, son splendide *Musée de peinture*. Que de magnifiques pages sont là, toujours ouvertes devant l'artiste, devant l'amateur, devant les visiteurs et les touristes ! Voici la *Vierge à l'Eglantine*, de Ghirlandajo, et les toiles magistrales de Paul Véronèse et d'André Del Sarte. Rubens s'y montre dans tout l'éclat de sa couleur sur l'*Apparition à saint François d'Assise* et sur une *Descente de croix* que l'on admire même après avoir vu celle d'Anvers ; Van Dyck s'y révèle tout entier dans le *Crucifiement*, un de ses chefs-d'œuvre, et en des portraits dignes de ceux de Windsor et du Louvre ; puis, ce sont des Crayer, des Jordaens, des Teniers, des Ravenstein et des Ruysdael de la meilleure manière. Philippe de Champagne, Restout, Lesueur et Poussin y représentent l'école française classique ; l'école moderne montre la *Médée*, de Delacroix, avec les toiles de maîtres dont les noms font aujourd'hui l'orgueil de la France, de notre région et de notre cité. Nous n'oublierons pas la curieuse petite salle des primitifs, enrichie dernièrement d'un Bellegambe de la plus belle couleur et d'une conservation parfaite.

Et que de nouvelles ressources le musée n'offre-t-il point depuis un certain nombre d'années, grâce à d'intelligents donateurs !

Alexandre Leleux lui a légué sa remarquable galerie, ne voulant pas laisser disperser, dans les hasards d'une vente à l'encan, une collection qui avait fait son bonheur.

Un enfant abandonné des siens, élevé dans l'hospice de la ville, devint un habile restaurateur de tableaux, un expert émérite. Il s'était formé une curieuse collection de maîtres anciens. Sur la terre étrangère où l'avaient mené les hasards de la vie, il n'oublia point sa ville natale ; il lui légua, pour le musée, sa fortune et ses tableaux. Vous l'avez tous nommé, c'est Antoine Brasseur, l'un des plus généreux bienfaiteurs du musée de peinture.

Il avait été précédé dans cette voie par le fils du pauvre menuisier de la paroisse Sainte-Catherine dont je vous'ai déjà cité le nom : Wicar. La fortune que ses travaux lui avaient acquise et la haute situation qu'il occupa, à Paris d'abord, puis à Rome et à Naples, avaient permis à Wicar de recueillir plus de douze cents dessins originaux des maîtres les plus renommés. Membre de la Société des Sciences de Lille, Wicar lui légua ces dessins. Et notre Société, dans le but de favoriser l'étude des Beaux-Arts, se dépouilla, en faveur du musée de Lille, de cette riche collection qu'envient à notre ville les musées de Florence, de Paris et de Rome ; et dans ce trésor était comprise la tête de cire, ce joyau inestimable, perle unique au monde !

Mais, en dehors du musée de peinture et du musée *Wicar*, Lille possède d'autres collections moins renommées, mais non moins utiles peut-être pour les artistes et pour l'histoire de l'art : le *Musée des antiques*, avec ses vases peints provenant de la Grèce, ses statuettes de Tanagra, ses verreries si délicates, ses bronzes, ses milliers d'objets ayant fait partie du mobilier de nos ancêtres ; le *Musée des médailles*, avec ses chefs-d'œuvre de l'art grec, de l'art italien, de l'art flamand, et de l'art français : le *Musée*

archéologique, avec ses marbres, ses bois sculptés, ses ivoires, ses cuivres ciselés, ses fers forgés et ses tapisseries : musées, qui, tous trois, ont été créés en 1824, sous l'impulsion de la Société des Sciences, par l'un de ses membres les plus zélés, Charles Verly. Et au sujet du Musée archéologique, je me fais un devoir de rappeler que, dans l'une de ses dernières séances solennelles, notre Société offrait en hommage sa grande médaille d'or à M^{me} la douairière Jules de Vicq, qui, s'inspirant des nobles sentiments de son mari, a doté la ville d'ivoires, d'émaux, de porcelaines, de pièces d'orfèvrerie, en tout plus de 450 objets, formant aujourd'hui le *Musée Jules de Vicq*.

Le *Musée de céramique*, qui présente de délicats spécimens des faïences de Rouen, de Nevers et de Lille et offre toute facilité pour étudier les arts décoratifs sous une forme spéciale, a eu pour fondateur et bienfaiteur un membre de notre Société, dont le nom mérite, à plus d'un titre, de figurer ici, Jules Hondoy, auteur de la *Céramique lilloise* et de divers autres ouvrages d'art et d'érudition.

Pourrais-je ne pas rappeler que la plupart des musées, dont je viens de parler, sont sous l'habile direction de plusieurs de nos collègues ; qu'il en est de même de deux autres musées, réclamés aussi pour l'étude des Beaux-Arts, ceux de *Sculpture et des Arts décoratifs*, actuellement en voie de formation ; et que c'est encore à l'initiative de l'un d'entre nous, qu'est due la création du *Musée des graveurs lillois*, collection qui avait sa place marquée dans la patrie des frères Vaillant, des Helmann et des Masquelier ?

C'est également à notre Compagnie qu'appartient le soin de diriger le musée généreusement offert par la famille *Moillet*, collection ethnographique, où les artistes peuvent étudier le costume et l'ornementation dans toutes les parties du monde.

En outre, entrant dans le large courant qui entraîne le département, la ville et les associations fondées par l'initiative privée, la Société des Sciences distribue, chaque année, des prix et des médailles aux meilleurs travaux artistiques et professionnels, et elle a pris une large part, par ses récompenses et par l'action personnelle de ses membres, à toutes les grandes Expositions de Beaux-Arts et d'Arts appliqués à l'industrie, organisées par la ville depuis un demi-siècle.

Historien de l'art, je suis heureux de pouvoir faire connaître, en cette séance solennelle, les services rendus aux Beaux-Arts par la Société des Sciences, et je ne suis pas moins heureux d'ajouter qu'en tout cela elle a toujours agi d'accord avec les Administrations municipales de notre cité. Oui, depuis plus de deux siècles, et surtout depuis quarante à cinquante ans, les municipalités qui se sont succédé dans notre ville n'ont point cessé de subventionner de plus en plus largement les musées et les écoles académiques et de pourvoir aux dépenses qu'exigeaient la situation exceptionnelle et le mérite transcendant de certains jeunes artistes. C'est à leurs libéralités (je me fais un devoir de le déclarer) que revient surtout l'honneur du développement des Beaux-Arts, libéralités intelligentes et fructueuses, puisqu'elles ont été utiles à toutes les classes de la société, puisqu'elles ont répandu le goût des choses de l'esprit dans la cité et qu'elles ont doté Lille de musées et de collections qui attirent dans ses murs des artistes, des amateurs et de nombreux étrangers.

Puissent les détails, trop longs peut-être dans lesquels nous venons d'entrer, faire comprendre de plus en plus que les études artistiques et professionnelles peuvent être utiles à tous et principalement aux déshérités de la fortune. Au siècle dernier (je l'ai prouvé plus haut en citant les noms

de plusieurs artistes), les fils de pauvres charpentiers, tailleurs et jardiniers lillois, sont arrivés à la richesse et à la gloire, à l'Académie et aux plus hautes situations. Aujourd'hui, et plus facilement encore qu'autrefois, le fils du travailleur peut devenir un artiste célèbre, s'il a reçu le don du génie. Ah ! je le sais, ce don est rare. L'immense majorité des élèves des Écoles artistiques et professionnelles est destinée à entrer dans la classe de ces ouvriers intelligents, capables d'exécuter les travaux les plus délicats et les plus difficiles, qui sont moralement certains d'arriver à une position honorable et lucrative. Mais s'il en est, parmi eux, qui peuvent aspirer au nom d'artiste, les professeurs les discerneront, les établissements et les fondations créés en notre ville les soutiendront, des sacrifices exceptionnels seront faits en leur faveur, et, plus tard, peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, ils feront partie de cette phalange d'élite, qui développe, par ses œuvres, ces trois grandes choses dont Dieu a déposé le germe en notre âme : le Bien, le Vrai et le Beau !

RAPPORT
SUR LES
TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

PENDANT L'ANNÉE 1883.

Par M. TH. BARROIS, Secrétaire-Général.

MESSIEURS,

Mes premières paroles doivent être des paroles de reconnaissance pour mes confrères, à la bienveillance desquels je dois l'honneur d'avoir été désigné pour remplir les fonctions de secrétaire-général, si bien occupées pendant quelques années par M. Paul HALLEZ, que l'organisation de ses laboratoires ainsi que ses travaux personnels tiennent momentanément éloigné du bureau. C'est en cette qualité que j'ai mission de donner lecture du rapport traditionnel sur les travaux de notre Société : pour laborieuse que soit la tâche, elle n'en est pas moins douce, et je l'accomplis avec un légitime sentiment de fierté, heureux d'avoir été choisi pour démontrer à ceux qui veulent bien s'intéresser à nos efforts que l'activité intellectuelle de mes confrères ne s'est point ralentie un instant. L'année dernière, à pareille époque, en analysant les publications de l'exercice précédent, mon sympathique prédécesseur faisait constater le développement progressif de la Société des Sciences de

Lille, qui semble, suivant les termes mêmes du rapporteur, avoir adopté la fière devise : « Je monterai. » Cette marche ascendante ne s'est point interrompue, ainsi que vous en jugerez par les travaux intéressant toutes les branches de la Science, des Lettres et des Arts dont je vais dresser la liste, longue et bien remplie, sans tarder davantage.

Les phénomènes multiples et bizarres que l'on a englobés sous le nom générique d'*hypnotisme*, et qui ont été beaucoup étudiés dans ces dernières années, ont le privilège d'éveiller vivement la curiosité publique, toujours avide de ce qui confine au domaine du merveilleux. M. le D^r FOLET a cherché à débrouiller le chaos de ces manifestations complexes et nous en a tracé un tableau simple et clair; puis, les dépouillant de leurs allures mystérieuses, il en a analysé le mécanisme physiologique qu'il ramène tout entier, avec l'école de Nancy, à la théorie dite de la suggestion. Enfin il nous a indiqué les applications, rares d'ailleurs et limitées à certains cas bien déterminés, qu'un médecin prudent peut faire de la suggestion hypnotique à la chirurgie et à la médecine.

Il est assez ordinaire de voir des médecins joindre à leurs études professionnelles, le goût de quelques travaux scientifiques extra-médicaux qui leur servent de distraction intellectuelle. A Lille même, nous avons conservé le souvenir de médecins qui étaient, en même temps que des praticiens répandus, ornithologistes, électriciens ou bibliophiles. C'est ainsi que le D^r Folet consacre les rares loisirs qui lui laissent la pratique et l'enseignement de la chirurgie à des recherches archéologiques. Grand amateur des choses du passé, il a étudié avec beaucoup

d'intérêt certaines manifestations populaires ou religieuses, telles que les fêtes décennales d'Oberamergau, en Bavière, et la procession de Furnes, dans lesquelles il voit les vestiges de très vieilles coutumes du moyen-âge : vastes représentations à ciel ouvert de mystères en plusieurs journées, ou processions et cortèges dramatiques. Il a eu de plus la bonne fortune de découvrir, dans un village à quelques lieues de Lille, à Linselles, la dernière survivante de ces sociétés dramatiques qui, sous le nom de *puy*, de *chambres de réthorique* pullulaient il y a trois ou quatre cents ans dans notre Flandre. Ayant inventorié et étudié de près le répertoire manuscrit de cette compagnie, notre collègue a pu se convaincre que plusieurs des pièces jouées par elle jusque dans ces toutes dernières années, sont des reproductions, fortement altérées par des remaniements successifs, de mystères connus et classés. Des recherches faites à la Bibliothèque communale et à la Bibliothèque Nationale, lui ont prouvé que l'un de ces drames, en particulier, dérive directement des mystères du XIV^e et du XV^e siècles, n'ayant jamais été imprimés, n'existant encore aujourd'hui qu'à l'état de manuscrits, et dont le sujet, une légende très populaire au Moyen-âge, paraît avoir une origine hindoue, et semble être la transposition, dans la gamme chrétienne, d'un texte sanscrit bouddhique.

M. GOSSELET a présenté à la Société des photographies prises dans l'Ardenne pour le service de la Carte géologique de France ; elles représentent les deux espèces de plis observés dans les couches Cambriennes et Dévoniennes.

Quelques unes montrent des empreintes de gouttes de pluies, de traces laissées par les vagues que soulève le vent

sur la côte, ou de retraits occasionnés dans la boue par l'effet du soleil.

La plupart de ces photographies ont été faites sur place par M. Mortagne, photographe à Pézénas. D'autres ont été prises sur des échantillons du musée par notre excellent confrère M. Delphin PETIT. Parmi ces dernières, on peut signaler des empreintes analogues à celles que laisseraient sur la sable des animaux comme les Méduses.

Tout le monde se souvient des dégâts causés cet été aux récoltes de betteraves par le *silphe opaque*, et de la véritable terreur répandue par cet insecte dans le monde des cultivateurs.

Sur la demande de plusieurs de ces derniers, habitant l'arrondissement de Carvin, M. Paul HALLEZ est allé étudier sur place le *silphe opaque*. Il nous a rendu compte de ses observations sur les ravages que cet insecte a occasionnés dans les champs de betteraves, des différents procédés mis en usage par les cultivateurs pour combattre le fléau et des expériences que lui-même a entreprises dans ce but, expériences qui sont basées sur la connaissance de l'organisation, des mœurs et des conditions de développement du silphe.

Continuant ses belles recherches sur les terrains anciens de la Bretagne, dont il a été chargé de dresser la carte géologique, M. Charles BARROIS a lu un *mémoire sur la faune du calcaire d'Erbray* (Loire-Inférieure). Les géologues, on le sait, ont reconnu dans l'histoire du globe un certain nombre d'époques successives, indéterminées quant à leur durée, mais caractérisées à la fois par leur composition et par les animaux dont elles contiennent les débris. Les

époques siluriennes et dévoniennes sont au nombre des périodes les plus reculées ; on leur rapporte les terrains des Ardennes, de la Bretagne, des Pyrénées ; mais on a toujours hésité à rattacher les calcaires d'Erbray à l'un plutôt qu'à l'autre de ces systèmes. Ils constituent, en effet, un curieux terme de passage, un véritable moment de transition entre les deux époques. Grâce à des recherches personnelles et aussi aux communications obligeantes qui lui ont été faites par diverses collections publiques et privées, M. Charles Barrois a pu faire dessiner pour nos mémoires dix-sept planches de fossiles, qui feront connaître à la science la faune qui habitait l'Ouest de notre pays à cette époque lointaine, si peu étudiée encore, et dont le seul gisement signalé jusqu'ici en France se trouve à Erbray.

Grâce à un nouvel appareil de son invention, M. DAMIEN a déterminé la température de fusion des corps gras. Ce même appareil, légèrement modifié, permet de mesurer, avec une grande exactitude, les points de fusion sous des pressions diverses, et de vérifier ainsi plusieurs formules importantes de la Thermodynamique.

Le même auteur, continuant la série de ses recherches météorologiques, nous a, en outre, donné le résumé d'une *Communication sur les pluies tombées en 1887 dans le département du Nord*.

Les sections littéraire et artistique de notre Société sont également loin d'être restées inactives, et j'ai à vous signaler nombre de publications du plus haut intérêt, principalement en ce qui touche tant notre histoire locale que l'histoire de la Flandre.

Durant un court séjour qu'il a fait cette année en Italie, l'attention de Mgr DEHAISNES s'est portée sur l'objet spécial de ses études, les œuvres des peintres flamands de la période antérieure à la Renaissance. Il a décrit *de visu* un Van Eyck, un Memling et un Pierre Christus dans le Musée de Turin ; une fresque de Juste d'Allemagne dans le couvent de Santa Maria di Castello à Gênes, et un Gérard David dans le Palais municipal de la même ville ; un Saint Jérôme de Van Eyck et une œuvre très remarquable d'un maître de l'école de Memling dans le Musée de Naples. Mgr Dehaisnes a donné à la Société la primeur des notes recueillies pendant son voyage.

Dans trois autres séances, il a exposé le plan du grand ouvrage qu'il se propose de faire paraître très prochainement sur *Jean Bellegambe*. Il en a lu plusieurs fragments dans lesquels, d'après un grand nombre de documents inédits et d'après l'étude de tableaux conservés à Lille, à Douai, à Arras et à Bruxelles, il esquisse la vie et l'œuvre de ce vieux maître, l'une des gloires de la Flandre-Walloonne, l'un de ces illustres oubliés à qui l'érudition moderne a rendu le rang qu'ils doivent occuper dans l'histoire de l'art.

M. FINOT nous a donné lecture d'un *Mémoire sur le projet d'expédition à Constantinople, préparé par le Conseil du Duc Philippe-le-Bon, en 1457*. Ce prince qui, dès l'année 1442, avait songé à secourir l'Empire, ne cessa, jusqu'à sa mort, de caresser l'espoir de se mettre à la tête d'une croisade qui eût refoulé les Turcs en Asie. Un instant, en 1457, il crut que les circonstances politiques allaient lui permettre d'exécuter son dessein. C'est alors qu'il fit étudier par son Conseil, réuni à Lécuse au mois de janvier 1457,

les moyens les plus propres à mener à bonne fin cette grande entreprise, car le désastre de Nicopolis était encore présent à toutes les mémoires, et il s'agissait de ne plus se lancer à l'aventure, comme on l'avait fait, contre des ennemis redoutables.

Ce projet nous a été conservé dans un document déposé aux Archives du Nord. Il est très curieux, non seulement pour l'histoire générale, mais encore pour celle de l'art militaire au commencement des temps modernes. Le choix des routes à suivre pour se rendre en pays ennemi, soit par l'Italie, soit par l'Allemagne, le nombre des officiers, des hommes d'armes, archers et troupes auxiliaires, les frais de transport des soldats, des chevaux et des bagages, en un mot toutes les conditions financières et militaires de l'expédition sont minutieusement prévues et indiquées.

Des circonstances graves, la mésintelligence qui éclata tout à coup entre Philippe-le-Bon et son fils, le comte de Charolais, la crainte de voir une reprise de la guerre avec l'Angleterre, les instances hypocrites du Dauphin, puis ses intrigues lorsqu'il fut monté sur le trône, empêchèrent le Duc de Bourgogne de donner suite à son projet. Plus tard, en 1464, il fut repris en partie lors de la malheureuse expédition du bâtard de Bourgogne, mais dans de si mauvaises conditions, avec si peu de soldats et de matériel, si peu de bon vouloir de la part des populations italiennes qui devaient concourir à cette entreprise, qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle n'ait pas abouti.

Sous ce titre : *Une revendication ; Annappes et Gruson, domaine de Charlemagne*, M. LEURIDAN, l'érudit bibliothécaire de la ville de Roubaix, nous a communiqué le résultat d'intéressantes recherches dont la première partie peut seule être résumée en quelques lignes.

En 812, quand Charlemagne promulgua son célèbre capitulaire *De villis*, et qu'il le remit à ses envoyés pour le faire exécuter dans les provinces, il donna à ceux-ci des modèles d'inventaires, c'est-à-dire des instructions sur la manière dont il voulait que les choses de ses fiscs fussent recensées. L'un de ces inventaires concerne le fisc d'*Asnapium* et *Grisio*. Eckhard, auteur allemand du dernier siècle, le trouvant transcrit dans un manuscrit de la bibliothèque d'Helmstaedt, à la suite d'un recensement du fisc de Stephansvert, île de la Meuse, voulut obstinément fixer dans le voisinage de cette île la position d'*Asnapium* et *Grisio*. Il n'était pas possible de se fourvoyer davantage. Le fisc cherché sur les bords de la Meuse n'est autre qu'Annappes et Gruson, du canton de Lannoy, dans notre région.

M. Leuridan le prouve à l'évidence. Transmises par Charlemagne à son fils Louis le Débonnaire et données en dot par celui-ci à sa fille Gisèle, épouse du comte Evrard, fondateur de l'abbaye de Cysoing, ces deux *villæ* reparaissent dans le testament de ce dernier sous les mêmes noms et avec leur même constitution. Les textes cités, la composition même du fisc, qu'on retrouve jusqu'au dernier siècle telle qu'elle est établie dans l'inventaire de 812, les noms dont le temps n'a pas même changé la forme, la transmission naturelle du domaine, tout affirme l'identité d'Annappes et Gruson avec *Asnapium* et *Grisio*, tout justifie la revendication de ces deux terres pour notre contrée.

Sa preuve faite, M. Leuridan aborde le texte du document carlovingien, texte bien difficile à interpréter à près de onze siècles de distance, mais aussi du plus haut intérêt par les données qu'il renferme sur les bâtiments, le mobilier, le bétail, la basse-cour, les plantations et les provisions d'un domaine royal appartenant au premier âge de notre histoire locale.

M. Leuridan a déposé en outre sur le bureau de la Société : *la Seigneurie de Watrelos et les fiefs qui en relevaient.*

Tout ce qui a trait à la Flandre nous touche à juste titre, aussi avons-nous accueilli avec plaisir le travail de M. MAMET intitulé : *Recherches sur l'histoire et la géographie des frontières septentrionales de la France.* Notre savant confrère y discute entre autres questions intéressantes l'origine des Belges, qui se divisent en peuples celtiques, peuples germaniques et peuples mixtes ; les limites des différentes peuplades de la Gaule indépendante ; l'emplacement de Lille au temps de César ; l'étymologie du nom de Famène, etc... Son travail est accompagné d'une carte qui en double l'intérêt.

Depuis longtemps déjà, M. QUARRÉ-REYBOURBON s'est adonné avec passion à l'étude de tout ce qui se rapporte à l'histoire de Lille, collectionnant sans cesse des documents nouveaux, et toujours à l'affût de la moindre brochure, du moindre croquis se rattachant au but de ses recherches favorites. C'est le résultat d'une de ces trouvailles qu'il nous communique sous le titre de : *Aspect de quelques maisons de Lille au commencement du XVII^e siècle.* Ce travail a pour origine la découverte faite aux Archives royales de Belgique, à Bruxelles, du dossier d'un procès jugé en 1620, au sujet de l'établissement d'une usine à raffiner le sel gris, sise rue du Dragon, à Lille. Au dossier est joint un plan représentant une partie des maisons situées alors rue des Malades et rue du Molinel, ainsi que le couvent des Pauvres-Clares. Ce plan, communiqué à la Société, est excessivement curieux, car il donne une idée de ce qu'était la ville de Lille à la fin du XVI^e et au commencement du XVII^e siècle.

En ce temps de vie fébrile, d'existence surchauffée, les morts vont plus vite que jamais. . . . Bien peu se souviennent encore aujourd'hui du nom de J.-B. Waeles, qui fut pourtant autrefois membre de notre Société et professeur au Collège de Lille ! Désireux de réparer un injuste oubli, M. QUARRÉ-REYBOURBON nous a donné lecture d'une notice sur la vie et les œuvres de ce savant linguiste auteur d'un excellent atlas grammatical manuscrit que notre confrère a soumis en même temps à la Société.

M. QUARRÉ-REYBOURBON a offert en outre à notre bibliothèque, un exemplaire d'un autre travail, conçu dans le même esprit que le précédent : *Notice sur Pascal-François-Joseph Gossellin, géographe Lillois.*

Des berges brumeuses de la Deûle, aux rives ensoleillées du Gange sacré, la distance est grande, franchissons-la par la pensée, à la suite de M. HENRY qui a fait revivre à nos yeux cette Inde mystérieuse en nous offrant la primeur d'une comédie Indoue intitulée : *Agnimitra et Málavikā, comédie en cinq actes et un prologue, traduite du sanscrit et du prâcrit* et attribuée au célèbre poète Kâlidâsa, l'auteur de *Sacountalâ*. Les comédies Indoues sont généralement en prose mêlée de vers, à peu près comme nos opéras-comiques, mais beaucoup plus distinguées au point de vue de la valeur littéraire. M. Henry a reproduit aussi exactement que possible la physionomie de l'original, en traduisant en vers français les stances du texte.

En dehors des *Mémoires* de la Société, M. HENRY a publié : 1^o *Le Sceau de Rakchasa, drame en sept actes et un prologue* par Viçâkhadatta ; 2^o une 2^e édition de sa *Grammaire comparée du grec et du latin.*

Dans un autre ordre d'idées, M. RIGAUX nous a parlé d'un projet qui consisterait à grouper dans un palais commun les diverses Sociétés savantes de Lille, tout en laissant à chacune son autonomie. Il a énuméré les avantages de cette combinaison ; nous ne pouvons les indiquer tous, mais il en est deux qui méritent de fixer plus spécialement l'attention. Le groupement des Sociétés, sur un même terrain, constituerait un des centres intellectuels les plus importants de la région du Nord ; de plus, la réunion, dans un même local, des bibliothèques des Sociétés, juxtaposées mais non fusionnées, formerait un des plus riches dépôts de France et fournirait aux travailleurs, aussi bien dans les sections des sciences que dans celles des lettres et des arts, les matériaux les plus variés, d'une valeur d'autant plus grande que l'on ne peut les rencontrer ni dans les bibliothèques de l'État, ni dans celles des villes, puisque nos livres sont le produit d'échanges avec ceux des Académies du monde entier.

Outre ceux que nous avons déjà cités un certain nombre d'ouvrages, publiés en dehors de nos *Mémoires* ont été offerts à la Société par les membres titulaires dont les noms suivent :

MM. A. RENOUARD : *Études sur la fabrication des cordes.*

A. SCRIVE : *Rapport du comité de patronage des jeunes libérés du département du Nord, adopté en séance du 17 Décembre 1887, et présenté par le Vice-Président Auguste Scrive.*

VAN HENDE : *Lille et ses institutions communales.*
Cet important ouvrage, si favorablement accueilli de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre

vieille cité, est le résumé, pour ainsi dire, des excellents travaux publiés jusqu'à ce jour par notre excellent confrère ;

PÉROCHE : *Les variations séculaires de la température.*

DESROUSSEAUX, *Mœurs populaires de la Flandre Française*, 2 volumes. Les nombreux extraits de cet ouvrage que notre confrère a bien voulu nous communiquer ont pu nous en faire apprécier tout l'intérêt.

TH. BARROIS : *Catalogue des Crustacés marins recueillis aux Açores durant les mois d'août et septembre 1887.*

Matériaux pour servir à l'étude de la faune des eaux douces des Açores : 1 Hydrachnides.

Note sur l'histoire naturelle des Açores ; de l'adaptation de l'Orchestia littorca à la vie terrestre.

Remarques sur le dimorphisme sexuel chez quelques Amphipodes du genre Mæra.

Catalogue des Hydrachnides recueillies dans le Nord de la France avec des notes critiques et la description d'espèces nouvelles. (Avec la collaboration du Professeur MONIEZ).

J'ai encore à signaler les généreux dons faits à la Société, par M. Delphin PETIT d'une collection de documents divers, imprimés et manuscrits, relatifs aux monnaies; par M. V. J. VAILLANT, de Boulogne-sur-mer, de toute une série de peintures, de dessins, de livres, de gravures, de monnaies et de vases antiques.

La Société a clôturé la présidence de M. Louis HALLEZ, par l'ouverture de l'exposition provisoire, dans une des salles du musée de peinture, des remarquables gravures à la manière noire qui ont fait la célébrité des frères Vaillant. Cette exposition a été visitée par un nombreux public, et la Société, à cette occasion, a publié, dans un catalogue spécial comprenant 260 numéros, la nomenclature des œuvres des frères Vaillant dont elle a doté la ville pour constituer un musée des graveurs Lillois.

MESSIEURS,

Suivant l'usage établi, j'ai mission d'exposer le relevé des mutations survenues en 1888 dans le personnel de notre Société.

Comme toujours, hélas ! la mort a fauché sans pitié dans nos rangs et nous avons à déplorer la perte de quatre de nos membres correspondants :

M. MORIÈRE, doyen-honoraire de la Faculté des Sciences de Caen ;

M. GARNIER, bibliothécaire de la ville d'Amiens ;

M. LEMAIRE, ancien professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand ;

Enfin M. DE MELUN, auteur d'une remarquable *Étude sur les États de Lille*.

A ces noms, il convient d'ajouter ceux de MM. DIÉGERICKX, archiviste de la ville d'Ypres, et de LINAS, archéologue à Arras, dont les décès ont été signalés trop tardive-

ment à la Société pour que mention pût en être faite en son temps.

M. Charles BACHY, trésorier honoraire de la Société, s'est doucement éteint après une longue vie de dévouement dont la majeure partie avait été consacrée au classement et à la conservation des musées Industriel et d'Ethnographie, il avait été aussi un des plus zélés lors de l'organisation des distributions de récompenses aux serviteurs de la famille et de l'industrie.

Pour combler en partie ces vides, la Société a élu deux membres nouveaux. C'est ainsi que pour occuper la place vacante par la mort du regretté Colas, elle a désigné un de nos peintres les plus sympathiques, au pinceau alerte et spirituel, dont tous vous avez maintes fois admiré les compositions pleines d'humour et de finesse; son nom est sur toutes vos lèvres, et d'avance vous avez reconnu M. Jules DENNEULIN.

En reconnaissance de l'important don que nous avons mentionné plus haut, M. V. J. VAILLANT, le descendant des graveurs de ce nom, a été nommé membre correspondant.

Le même titre a été conféré à M. MAMET qui, après avoir pris part pendant cinq ans à nos réunions, nous a quittés pour aller habiter St-Omer, ainsi qu'à M. PÉROCHE, nommé directeur honoraire des contributions indirectes, en résidence actuellement à Bailleul.

Il me reste enfin à mentionner, et c'est une des parties les plus douces de ma tâche, les distinctions honorifiques

de diverse nature dont plusieurs de nos confrères ont été l'objet.

L'Académie de médecine a décerné à M. le D^r WANNEBROUCQ le titre de membre correspondant, désireuse de montrer par ce témoignage si envié en quelle flatteuse estime elle tient le doyen de notre Faculté de Médecine. C'est la juste récompense d'une laborieuse carrière consacrée toute entière à la science et à l'enseignement, et nous sommes doublement heureux que les circonstances nous permettent aujourd'hui de renouveler publiquement nos sincères félicitations à l'éminent confrère, dont nous nous honorons d'avoir été l'élève.

M. MOY, doyen de la Faculté des Lettres, le fin littérateur si goûté des délicats qu'à groupés autour de lui sa parole érudite et éloquente, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Est-il besoin d'ajouter que cette nomination si méritée a été chaudement accueillie par tous ceux qu'a su captiver et charmer notre sympathique confrère, c'est-à-dire par tous ceux qui l'approchent.

C'est également avec le plus vif orgueil que nous enregistrons la nouvelle distinction dont vient d'être investi notre honoré président, Mgr DEHAISNES ; ses remarquables travaux historiques que, l'an dernier, l'Institut avait récompensés du second grand prix Gobert, ont contribué à le faire élever à la Prélatrice.

Enfin MM. MONGY et Charles BARROIS ont reçu la rosette d'officier de l'Instruction publique.

Tel est, Messieurs, le bilan de l'année qui vient de s'écouler.

D'autres vous diront, mieux que je ne saurais le faire, les services que la Société des Sciences et des Arts de Lille rend aux savants, aux artistes, aux gens de lettres, les nombreuses récompenses qu'elle décerne aux serviteurs de la famille et de l'industrie; heureux si, pour ma part, j'ai pu un instant vous intéresser au développement intellectuel toujours plus florissant de notre Compagnie: comme Titus alors, je jetterai dans l'urne une pierre blanche, estimant que la journée a été bonne.



RAPPORT
SUR
LA FONDATION KUHLMANN
ET SUR
LES CONCOURS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES,

Par M. HOUZÉ DE L'AULNOIT.

MESSIEURS,

L'influence de la Société des Sciences de Lille dans le monde scientifique et littéraire, tient non-seulement aux travaux importants et variés de ses membres, mais encore à l'action continue qu'elle exerce par ses concours, sur l'esprit public. Par les fondations Kuhlmann, Wicar, Pingrenon, elle appelle les travaux des savants, comme ceux des historiens, des littérateurs et des artistes. L'émulation est vivement excitée encore par l'éclat de ses distributions et par l'importance des prix offerts aux lauréats. — En un mot, on peut dire que son action presque séculaire, a été dans nos régions, un des éléments les plus actifs du développement de la Science, des Lettres et des Arts.

FONDATION KUHLMANN.

Vous vous souvenez encore, Messieurs, de l'intéressant travail que vous a lu l'année dernière, votre savant et habile

rapporteur, sur l'envoi de M. Olry, intitulé le Bassin houiller du Nord de la France, et de la compétence avec laquelle il a analysé cette œuvre remarquable, à laquelle a été décernée la médaille d'honneur Kuhlmann.

La Société a eu à juger cette année la *Flore du Bassin houiller du Nord de la France* comprenant un volume de texte et un atlas de planches in-4°. Ce travail est la suite naturelle ou plutôt constitue la seconde partie de celui de M. Olry.

Le mémoire de M. Olry était consacré à la description des couches exploitées dans notre bassin houiller, à l'étude de leur allure, de leur puissance, en chaque point, et des accidents qui les affectent. — Celui que nous résumons et qui est écrit par M. Zeiller, Ingénieur en chef des mines, est un ouvrage de Paléontologie; il comprend la description détaillée et les figures de toutes les espèces végétales fossiles observées dans les couches houillères du Bassin du Nord.

Le livre de M. Zeiller s'adresse à la fois à l'ingénieur et au savant; pour celui-ci il donne des descriptions d'une clarté parfaite, discute les synonymies obscures, fait connaître nombre de formes nouvelles, et compare la flore carbonifère du Nord, aux flores synchroniques de l'Angleterre, de l'Allemagne et d'autres régions. L'ingénieur trouvera des vues sur la succession des flores, et par conséquent sur l'ordre des couches houillères mêmes, ainsi que sur leur raccordement. Dans l'espoir d'être utile à ceux qui dans un but scientifique ou pratique, seraient désireux de recueillir et d'étudier les empreintes végétales, l'auteur a de plus donné sur chacun des groupes de plantes représentées dans la flore houillère, des renseignements élémentaires, qui seront précieux pour les ingénieurs peu familiers avec la Botanique.

Le département du Nord présente on le sait, trois faisceaux de couches distinctes de houilles, suffisamment caractérisées par leur flore, ce sont :

1^o Le faisceau des charbons maigres de Vieux Condé, Fresnes, Vicoigne;

2^o Le faisceau demi-gras d'Anzin et d'Aniche;

3^o Le faisceau des charbons gras d'Anzin, Denain, Douchy.

Les houilles maigres seraient les plus anciennes et limitées au bord Nord du Bassin; les houilles grasses situées au sud du Bassin, seraient les plus récentes; le faisceau gras de Douai exploité à Aniche et à l'Escarpelle, serait intermédiaire entre les zones 2 et 3.

Si du département du Nord, on passe à celui du Pas-de-Calais, on est frappé de voir apparaître dans les concessions de Courcelles-lez-Lens et de Dourges, presque en regard du faisceau gras de Douai, une nombreuse série d'espèces qui n'ont été rencontrées ni dans ce faisceau gras, ni dans la zone 3, et dont plusieurs font partie de la flore du terrain houiller supérieur. M. Zeiller attribue ce fait à un accident transversal qui aurait dérangé les couches.

On se fera une idée de l'importance des travaux de M. Zeiller, lorsqu'on saura qu'il a constaté l'existence de 76 espèces différentes de fougères, qui croissaient en Flandre à l'époque houillère; grâce à un nombre incalculable d'échantillons recueillis par lui, et au soin avec lequel il les a examinés, il lui a été possible de baser une classification rationnelle de ces espèces éteintes, sur leurs divers types de fructification.

Le travail de M. Zeiller dont nous ne pouvons qu'indiquer sommairement les parties intéressantes, n'est pas le premier mémoire publié sur la flore du terrain houiller de notre pays; nous rappelons notamment qu'un de nos con-

citoyens, M. l'abbé Boulay avait déjà étudié cette question avec beaucoup de talent et de succès. Toutefois, la haute compétence de M. Zeiller et aussi il faut le reconnaître, les facilités que lui ont valu sa position officielle d'Ingénieur des mines, font de ce livre une œuvre hors de pair ; les descriptions du bassin houiller du Nord de MM. Olry et Zeiller resteront dans la Science comme des modèles du genre.

La Société des Sciences en décernant à M. R. ZEILLER, Ingénieur en chef des mines, à Paris, sa plus haute récompense, la grande médaille d'or, de la fondation Kuhlmann, a voulu recommander à l'attention des savants et des industriels une œuvre scientifique de premier ordre, intéressant directement la richesse et la prospérité du département du Nord.

Grâce aux libéralités de M. Kuhlmann qui a institué des prix annuels en faveur de découvertes ou de travaux concernant l'avancement des sciences ou leur application dans notre département, la Société des Sciences est heureuse d'avoir pu cette année attribuer encore une de ses récompenses exceptionnelles aux travaux mathématiques de M. Demartres.

Le premier en date de ces mémoires a pour titre : *Recherches sur les surfaces à génératrices circulaires*. Il a été présenté à la Faculté des Sciences de Paris comme thèse de doctorat en 1885, alors que l'auteur était professeur au Lycée de Douai ; les travaux ultérieurs ont été publiés depuis la nomination de M. Demartres à la Faculté des Sciences de Lille.

Ce travail dont nous ne pouvons présenter un compte-rendu analytique en séance publique a été jugé tellement

remarquable qu'il a été inséré d'office dans les Annales de l'École normale supérieure, bien que l'auteur n'appartint pas à cette école.

M. Demartres a encore publié cette année (comptes rendus de l'Académie des Sciences, 9 janvier 1888) une note sur la question suivante: « déterminer sur une surface à générales circulaires, une famille de courbes telles que quatre quelconques de ces courbes coupent toutes les générales, sous le même rapport anharmonique. »

En juillet 1888, dans le Bulletin des Sciences mathématiques, on trouve un nouveau mémoire de M. Demartres, dans lequel il établit ce théorème qu'une *surface engendrée par un cercle doublement secant à trois cercles fixes, est une cyclide*, et il étend ce théorème à une surface définie d'une manière plus générale.

Dans tous les travaux que nous venons d'énumérer comme dans celui qui se rapporte aux courbes dites courbes de M. Bertrand, considérées comme lignes géodésiques de surfaces cerclées, nous devons signaler non-seulement l'importance des résultats obtenus, qui font faire des progrès à la géométrie mais encore un cachet particulier d'élégance et d'originalité tout à fait particulier à l'auteur. La Société des Sciences n'a pas souvent à récompenser des œuvres de cette valeur.

En conséquence, elle décerne à M. G. DEMARTRES, doyen de la Faculté des Sciences de Lille, un des prix Kuhlmann de la valeur de douze cents francs.

PRIX DE LA SOCIÉTÉ.

Belles - Lettres. Dans la section d'histoire, la Société a reçu quatre
Histoire. travaux relatifs à des points historiques intéressant le départe-

tément du Nord, dont trois ont paru dignes d'une mention en séance solennelle ; le quatrième, comme tous les mémoires non couronnés, ne devant être l'objet d'aucun compte rendu public.

Les trois autres mémoires méritent un examen sérieux.

Le premier a pour titre : *Essai sur les voies romaines et les nations gauloises du Nord et du Pas-de-Calais*. L'auteur n'a point seulement consacré de longues heures à une laborieuse compilation des travaux déjà publiés, il s'est personnellement livré sur les lieux à l'étude des voies romaines qu'il signale ; il les décrit et soumet ses jugements à une saine et judicieuse critique. La lecture de ce travail pourra éviter bien des erreurs à certains historiens parfois trop enclins à faire passer, par leur ville natale, César et ses légions.

La Société en engageant l'auteur à poursuivre ses curieuses recherches, à élucider les points restés douteux, en un mot à compléter son œuvre, décerne une grande médaille de vermeil à M. A. LANCIEN, juge de paix à Lille.

La Société a reçu de M. Paul Marmottan de Paris, deux mémoires imprimés relatifs à l'histoire de Valenciennes.

Le premier sous ce titre : *Tableau de Valenciennes : Manuscrit inédit de Dom Buvry publié et commenté dans une notice préliminaire, par Paul Marmottan*.

Le second sous celui de : *Éphémérides Valenciennes, d'après le manuscrit de Arthur Dinaux, revues, augmentées et précédées d'une notice, par le même*.

L'auteur, par ces publications, a rendu à la lumière des ouvrages très intéressants pour l'histoire de notre pays, et tombés dans l'oubli ; la Société des Sciences, toujours sou-

cieuse d'encourager la réimpression de travaux d'histoire locale, adresse ses félicitations à M. Paul MARMOTTAN, et lui décerne une grande médaille d'argent, tout en regrettant de ne pouvoir comprendre dans les œuvres dignes de récompense, de nombreux travaux étrangers à notre département et qui font le plus grand honneur à cet éminent archéologue.

Enfin, nous avons à signaler à l'attention des historio-graphes et des curieux, un album de soixante-six photographies représentant les anciens monuments et les vieilles maisons de Lille, par M. Leprêtre.

L'auteur, dans ce travail, a répondu à l'une des questions mises au concours par la Société, et qui tendait précisément à provoquer par le dessin ou la photographie, la reproduction de constructions antérieures au XIX^e siècle.

Cette collection, quoique déjà considérable, peut recevoir de notables développements ; le vieux sol lillois n'a point encore livré toutes ses richesses ; aussi, la Société, voulant encourager de tels travaux, décerne à l'auteur M. E. LEPRÊTRE, chef de bureau aux travaux municipaux, une grande médaille d'argent, et, pour l'aider à compléter son recueil, elle y ajoute une somme de cent francs.

Poésie.

Le concours de Poésie a été cette année l'objet d'une vive émulation ; la Commission juge du concours, a examiné six manuscrits et trois imprimés. Mais sur ce nombre considérables de pièces, dont quelques unes sont très étendues, deux seulement ont été jugées dignes d'une récompense : la première intitulée : *Le Vin*, et la seconde : *Vieilles choses*.

Le Vin, avec l'épigraphe *in vino Veritas*, est un recueil

de 96 pages, renfermant 32 pièces. — Malgré quelques faiblesses, l'auteur, que la lecture des poètes a formé, a le sentiment des ressources de la langue française. — Sa facture est nette et ferme, son style distingué, sans raideur ni préciosité. Il a cherché, dans ce petit volume à imiter et même à pasticher les maîtres, et il faut le dire, non sans succès. — On y trouve, du Marot, du Rabelais, du Victor Hugo de la légende des siècles, du Th. Gauthier, du Th. de Banville.

Il a également cherché à imiter du Musset, de Namouna. Jugez-en

L'ART DE BOIRE.

.....
Toi qui fréquentes fort les salons, d'ordinaire
Tu vois autour de toi briller mille intrigants;
Machin a de l'esprit comme un dictionnaire
Chose a sa femme; un tel a des chevaux fringants,
Y a tous les dons, il est millionnaire;
Z a sa bouche en cœur, son gilet et ses gants.

Mais toi, toi qui n'as rien, veux-tu que l'on t'envie ?
Présente-toi partout comme un dégustateur
Sois l'hôte sans façon, l'ami que l'on convie;
Mets un large faux col, prends un air protecteur
Et devant une table abondamment servie
Bois avec onction et parle avec lenteur.

Sache qualifier les crus que l'on te passe;
Lancer à point le mot technique et peu connu;
Trouver qu'un vin est plein, ou qu'il a de la race
Qu'il est moelleux, mordant, ferme, soyeux, charnu
Dire quel est son âge et comment on le classe;
Et sous quel titre il sied, qu'on l'annonce au menu.

Fuis du vin et de l'eau l'hymen illégitime,
Ton estomac, dis-tu, le commande ? Tant pis
Sache qu'en les mêlant tu commettrais un crime.
Que si d'un tel conseil tu ne sentais le prix
Va-t-en, car entre nous, il existe un abîme ;
Homme de peu de foi, je te voue au mépris.

Sois sévère en tes goûts, autant qu'un gastronome
Préfère aux vins douteux l'eau pure du rocher.
Une eau claire n'est pas à dédaigner, en somme,
C'est le vin de l'errant, du pauvre, du nocher,
Diogène autrefois, quand il cherchait un homme
Allait à la fontaine, et buvait sans broncher.

Écoutons encore cette recommandation d'un gourmet raffiné

Le Bordeaux, se savoure avec délicatesse
En cercle d'amateurs, et veut être bu frais
Par petits coups légers, renouvelés sans cesse,
Faisant claquer la langue au-dessous du palais,
Comme fait un ânier excitant son ânesse
Mais sans bruit ; un buveur n'est pas un portefaix.

La Société des Sciences décerne à M. Georges HOUBRON, de Lille, auteur du poème *le Vin*, une grande médaille de vermeil.

Dans un recueil de 24 pièces, présenté sous le titre de *Vieilles choses*, épigraphe : L'homme est un Dieu tombé, qui se souvient des cieux (Lamartine), la Société des sciences en a distingué quatre : *Vesper* — *Vieille chanson* — *La nature*. — *Les fleurs des abîmes*, qui révèlent un véritable sentiment poétique.

Pour ces compositions seulement, et à titre d'encourage-

ment, la Société décerne à M. Julien RENARD, de Denain, auteur du Recueil : *Vieilles choses*, une mention honorable.

Beaux-Arts
—
Ciselure.

Dans le programme de ses concours, la Société des Sciences sous la rubrique *Beaux-Arts*, réserve des médailles aux auteurs d'œuvres d'art, créées par un artiste, né dans le département ou y demeurant.

Parmi les branches de la Sculpture, il en est une, la ciselure, presque oubliée, qui s'est révélée à Lille tout récemment, et a valu à M. Bureau, auteur de pièces remarquables, de notre Société, une grande médaille de vermeil en 1886.

Depuis lors, deux années se sont écoulées; et M. Bureau n'est point resté inactif; son talent a grandi, des créations importantes sont sorties de son burin, et l'instant prévu où cet artiste se rendrait digne d'une plus haute récompense, est enfin arrivé.

M. Bureau a envoyé cette année au concours, un grand bas-relief en bronze, composé par notre éminent collègue M. Darcq. C'est le portrait de M. Oscar Petit. Cette œuvre dénote chez l'auteur un véritable progrès dans son art; on y remarque la manière savante avec laquelle les détails sont traités, la morbidesse des chairs et le modelé des contours et pour tout dire un cachet particulier d'élégance et de distinction.

Les mêmes mérites se retrouvent dans une ravissante petite médaille, reproduisant l'image vénérée de M. Kuhlmann.

Dans ces travaux, M. Bureau s'est montré l'habile continuateur des Gouthières et des Desbouvry; et nous a démontré une fois de plus, que l'art de la ciselure trouvait à Lille, aussi

bien qu'à Paris, un interprète à la hauteur des plus difficiles travaux.

La Société des Sciences décerne à M. Édouard BUREAU de Lille, une médaille d'or.

Dessin
et
Lithographie.

Le travail de décentralisation au profit de notre cité, dont nous venons de signaler un exemple, continue à s'opérer lentement, mais avec un caractère de perfection croissante qui fait naître les meilleures espérances.

Il y a une dizaine d'années, lorsque les médecins et naturalistes Lillois voulaient publier une planche scientifique, ils étaient obligés de confier leurs préparations et leurs échantillons à des graveurs parisiens ou étrangers. Il en résultait parfois pour la correction des dessins, de graves inconvénients d'être ainsi exécutés loin des yeux de l'auteur.

Aujourd'hui, grâce au talent de M. Rogghé, dessinateur lithographe, cette lacune a disparu. Après s'être longtemps exercé à la reproduction de ces travaux scientifiques, il est parvenu à un degré d'habileté exceptionnelle. Plus de cent planches de zoologie, anatomie, paléontologie, sont déjà dues à son crayon et illustrent les publications de plusieurs de nos collègues, comme aussi les mémoires de notre Société. — Rappelons notamment celles qui accompagnent les travaux de M. Hallez, sur l'embryogénie des nématodes, des ascaris, etc., celles de l'esquisse géologique du Nord, de M. Gosselet, de M. Th. Barrois, sur la faune des Açores, etc., etc.

Pendant divers séjours à Wimereux, M. Rogghé a en outre exécuté 250 dessins relatifs à la faune du littoral, qui sont demeurés dans les cartons de notre collègue M. Giard.

Tout en rendant une éclatante justice à l'œuvre de M. Rogghé, la Commission a dû cependant faire quelques réserves sur l'exécution de quelques unes de ses lithographies scientifiques, bien certaine qu'il atteindra bientôt une plus haute perfection.

En conséquence, la Société des Sciences décerne à M. C. ROGGHÉ de Lille, une grande médaille de vermeil.

Musique.

Après la gravure et le dessin, voici venir la musique représentée par deux compositeurs, dont l'un a envoyé une *Cantate en l'honneur de Notre-Dame Panetière*, et l'autre six morceaux avec paroles et musique.

La cantate est une partition pour chœurs à quatre voix, avec soli, orgue, harpes, cors et trompettes. L'auteur y montre des qualités d'harmoniste; ses mélodies ne manquent pas d'un certain charme, et il a su les agencer de manière à produire des effets de plus en plus puissants.

La Société décerne à M. J. DEPLANTAY de Lille, une grande médaille d'argent.

Les envois que la Société a eu ensuite à examiner sont :

- 1° *Le printemps*, romance pour ténor;
 - 2° *Le Muguet et la Pervenche*, mélodie, avec accompagnement de piano et de violoncelle;
 - 3° Une sérénade pour voix de basse avec piano;
 - 4° *Le lever du soleil*, hymne pour ténor, avec accompagnement de piano et orgue expressif;
 - 5° Un *O Salutaris* avec orgue et violoncelle;
- Enfin, un duo, pour ténor et baryton, avec accompagnement de plusieurs instruments.

Les morceaux présentés par M. Delespaul n'ont pas un

caractère d'originalité bien tranchée, mais ils dénotent un travailleur intelligent, dont le talent est en voie de progrès.

La Société voulant lui donner un témoignage de satisfaction accorde à M. César DELESPAUL de Lille, une mention honorable.

Œuvre pie
Wicar.

L'année dernière, à pareil jour, notre rapporteur vous signalait l'ouverture d'un double concours pour l'envoi à Rome d'un peintre et d'un sculpteur. M. Maurice Ramart, après d'excellentes épreuves, fut désigné pour jouir de la pension fondée par le chevalier Wicar, en faveur d'un peintre.

Nous venons vous rendre compte aujourd'hui de ses envois de première année. Ils se composent d'une grande figure intitulée *Orphée*, de deux dessins, d'une esquisse et de nombreuses études de voyage.

Orphée est représenté la lyre à la main, debout au milieu d'un paysage isolé, dans une très noble attitude. La silhouette du personnage est bien trouvée et elle se détache harmonieusement sur le fond en valeur très douce. Le paysage aurait gagné à être l'objet d'une étude plus consciencieuse ; néanmoins la Commission considère le tableau d'Orphée comme un bon envoi, qui dénote chez M. Ramart un véritable sentiment artistique et des tendances élevées.

Les études de voyage au nombre de 41, sont pittoresquement choisies, justes de valeur, riches de couleur, et promettent un peintre.

En résumé, l'envoi de M. Ramart est très satisfaisant et son Orphée, dont l'invention n'est pas d'un esprit ordinaire, prouve déjà un savoir réel.

C'est donc avec raison que la Société et la ville de Lille

fondent de légitimes espérances sur l'avenir de ce jeune homme.

Il nous reste, Messieurs, à vous entretenir d'un autre artiste lillois, M. Ghesquier, architecte, qui vient de terminer ses quatre années de séjour à Rome, comme pensionnaire de l'œuvre de Pie Wicar.

M. Ghesquier, pour son envoi de quatrième année, s'est donné pour programme l'étude d'un édifice à ériger à Lille et destiné à la fois aux Écoles Académiques et au Conservatoire de Musique ; cette construction serait élevée sur la place Sébastopol.

La Commission spéciale a examiné avec soin les plans du rez de chaussée, des divers étages, des façades, etc., et a constaté que ce projet était bien étudié, et que si quelques points étaient à critiquer, cela tenait surtout au défaut de renseignements indiqués dans le programme.

L'harmonie dans l'ensemble et les détails est bien observée; la coupe est parfaite de conception et la grande salle de réunions révèle, pour l'acoustique, sur les travaux exécutés jusqu'à ce jour, un véritable progrès.

En résumé, le séjour de M. Ghesquier à Rome lui a été extrêmement profitable; en 1887, il a même obtenu une mention honorable à la distribution des prix du Salon de Paris. Il a réalisé toutes les espérances que l'on avait conçues dès le début, et il nous revient, aujourd'hui, en artiste consommé.

De tels résultats témoignent hautement des avantages que la Ville retire de la libéralité du chevalier Wicar. Puissent de semblables exemples provoquer, dans l'avenir, en faveur des enfants de notre Cité, de nouvelles fondations!

RAPPORT

SUR LE

PRIX DE VERTU

ET SUR LES

RÉCOMPENSES DÉCERNÉES AUX SERVITEURS DE L'INDUSTRIE & DE LA FAMILLE

(FONDATIONS ET PRIX DE LA SOCIÉTÉ)

par M. Ed. VAN HENDE.

Chaque fois que, dans nos rues et nos boulevards, résonne le tambour ou le clairon, chacun s'empresse au pas des portes, attiré par les souvenirs ou la curiosité. Cette troupe qui va passer n'éveille pas seulement dans les cœurs des pensées de patrie et de gloire ; on sent qu'il y a là une organisation régulière où l'ensemble des volontés se laisse grouper, ordonner, agencer, où tout fonctionne avec une précision qui charme et captive.

A l'usine, à l'atelier, il y a aussi une organisation souvent merveilleuse.

Que la balle de laine arrivée hier de l'Australie, ou de coton débarquant d'Amérique, soit ouverte, triée, peignée par des machines d'une perfection incroyable, blanchie ou teinte, puis enfin convertie en tissu et que, passant d'un métier à l'autre, toujours dans la même usine, elle se présente sous la forme d'une étoffe gracieuse destinée à la parure

de l'homme ou de la femme, dans le monde entier, comme autrefois les produits marqués officiellement de la fleur historique de notre ville, n'admire-t-on pas aussi cette ingéniosité laborieuse ?

Que l'on visite un établissement typographique où, depuis la fonte des caractères et la préparation du papier, en passant par le dessin, la gravure, la chromotypie, l'électricité, la composition et le tirage, on peut suivre la série surprenante des progrès réalisés de nos jours, pour satisfaire aux besoins croissants de la publicité, comment ne pas s'extasier devant cette formation de cadres et de rouages dont le fonctionnement régulier décèle, comme au régiment, une direction secondée, à chaque degré hiérarchique, par l'émulation de chacun, apportant son concours à l'œuvre moralisatrice du bien-être général ?

Au régiment, les grades et les distinctions honorifiques sont attribués aux actions d'éclat et au mérite persévérant ; ne doit-il pas en être de même dans les bataillons de l'industrie, dans les groupes de la famille ?

La Société des Sciences est devenue l'un des organes autorisés de l'opinion publique, pour décerner, elle aussi, des récompenses aux découvertes de l'étude et au travail. Vous venez, Mesdames et Messieurs, de ratifier par vos applaudissements, le succès des lauréats de la science, des arts ; laissez-nous maintenant, après un mot de remerciement adressé à nos derniers bienfaiteurs, MM. TIBERGHEN FRÈRES, de Tourcoing, qui viennent de fonder une médaille à perpétuité, déférer le prix de vertu et proclamer les médailles d'honneur accordées aux modestes travailleurs qui, par leur respect pour la discipline, ont contribué, dans la maison qui les emploie, à la bonne marche de l'ensemble et au fonctionnement régulier de ses moindres détails.

PRIX DE VERTU.

Dans un modeste logement de la rue Turgot, à Roubaix, on peut voir, entourée des soins les plus délicats, une vénérable femme de 88 ans, infirme depuis plusieurs années. Près d'elle, une ouvrière, jeune encore, veille à tous ses besoins. La gratitude affable qui accueille les services et les prévenances de la vigilante gardienne, feraient prendre ces deux femmes pour la mère et la fille.

Mais ce n'est point la voix du sang qui les unit, c'est un dévouement réciproque. Orpheline dès sa naissance, Philomène Marissal fut recueillie par les époux Pollet, simples ouvriers, qui l'ont adoptée en 1851. Devenue grande, elle n'a jamais voulu quitter ses bienfaiteurs et, depuis plus de quinze ans, elle subvient à l'existence de ses parents d'adoption. Philomène a aujourd'hui 37 ans, elle est restée célibataire pour consacrer tous ses soins à témoigner sa reconnaissance aux braves et généreux vieillards qui l'ont élevée et bien soignée depuis sa plus tendre enfance.

Or, le mari est décédé, il y a quelques années, après une longue maladie qui a demandé des soins incessants; mais sa veuve est toujours là, infirme et dans l'impossibilité de travailler. Tout le voisinage est édifié du zèle et de l'inaltérable humeur de Philomène qui, pour demeurer auprès de sa bienfaitrice, a embrassé la profession peu lucrative de piqurière d'étoffes de la fabrication de Roubaix.

Tel est, dans sa touchante simplicité, le dévouement signalé à l'attention de la Société des Sciences, qui, pour honorer une conduite digne et modeste, unie à l'abnégation d'une âme généreuse, décerne à

Philomène MARISSAL, une médaille d'argent et un livret de caisse d'épargne de cent francs.

RÉCOMPENSES AUX SERVITEURS

de l'Industrie et de la Famille.

RAPPELS DE MÉDAILLES.

Constant DUBUS, lauréat de 1872, depuis 61 ans, chez M. Henry Scrive, à Lille.

Cyprien BRUNIN, lauréat de 1872, depuis 54 ans, chez M. C. Fiévet, à Roubaix.

Charles CAMBIER, lauréat de 1874, depuis 62 ans, chez M. L. Danel, à Lille.

Jean-Baptiste LOSFELD, lauréat de 1877, depuis 56 ans, chez MM. Tiberghien frères, à Tourcoing.

Zénaïde WILMOT, lauréate de 1878, depuis 42 ans, chez M. A. Lecœuvre, à Lille.

En outre des médailles données par la Société, nous avons à décerner celles qui proviennent des fondations perpétuelles de MM. Léonard DANIEL (six médailles), AGACHE-KUHLMANN, CATEL-BÉGHIN, CRESPEL et DESCAMPS-V^o CRESPEL et fils, M^{me} Jules DE VICQ DE MONTDHIVER, MM. POUILLIER-LONGHAYE, QUARRÉ-REYBOURBON, SCRIVE-LOYER, SCRIVE-WALLAERT, WATRELOT-LADEN et WATRELOT-LÉLONG (Société WATRELOT-DELESPAUL) de Lille; LAUWICK et GALLANT, de Comines; E. DUPONT-FONTAINE, de La Madeleine lez-Lille, et

Des fondations temporaires de MM. le D^r CAZENEUVE, HARDING-COCKER, de Lille; L. CATTEAU-HASSEBROUCQ, de Comines; Henry BOSSUT, C. et J. POLLET, la famille REQUILLART-SCRÉPEL, de Roubaix; DUVILLIER-MOTTE et fils, de Tourcoing.

GRANDE MÉDAILLE D'ARGENT.

Alexandre OBRY, compositeur-surveillant, depuis 46 ans, chez M. L. Danel, à Lille.

Devenu ce qu'en terme du métier on appelle prote à tablier, c'est-à-dire l'un des chefs de la composition, Obry surveille, instruit et dirige les apprentis, besogne de tact et de patience qu'il remplit à l'entière satisfaction de ses patrons.

Jean-Baptiste DESURMONT, chef trieur, depuis 42 ans, chez MM. Tiberghien frères, à Tourcoing.

Depuis le mois de juin 1846, Desurmont entré au peignage comme chef trieur, a dirigé avec régularité, intelligence et fidélité, le service confié à ses soins.

René FRESNOY, chef-magasinier, depuis 44 ans, chez MM. Hassebroucq frères, à Comines.

Après avoir rempli son service militaire, ce brave ouvrier entré en 1814, chez MM. Hassebroucq, ne tarda pas à s'attirer leur estime et leur confiance. Il reçoit aujourd'hui la récompense due aux services exceptionnels d'un vieux serviteur dévoué à ses patrons et à leurs intérêts.

Benjamin DESROUSSEAUX, contre-maître de filature, depuis 39 ans, chez MM. Duveillier-Motte et fils, à Tourcoing.

Remarqué pour son adresse et son intelligence, dès son entrée dans la filature, il fut chargé successivement de soigner toutes les parties de la préparation, jusqu'à ce qu'il fût assez initié pour être contre-maître. Il occupe ce poste depuis près de trente ans déjà avec une vigilance qui ne s'est jamais démentie.

Théophile LESSENNE, chef d'atelier, depuis 39 ans chez MM. H. Dewitte et C^{ie}, successeurs de M. E. Lesne, à Lille.

Ce brave et dévoué serviteur a débuté comme apprenti dans les ateliers de construction ; devenu adroit ouvrier, il est parvenu aux fonctions de chef d'atelier et s'en acquitte avec tout le tact que lui a procuré l'expérience.

Edouard LEVECQUE , luthier, depuis 39 ans, chez M. Garbs , à Lille.

Depuis 39 ans que Levecque exerce, rue de la Grande-Chaussée , la profession de luthier, M. Garbs n'a eu qu'à se féliciter du concours de cet intelligent serviteur, déjà titulaire d'une médaille du Ministère.

Jean-Baptiste DESTEMBERG, directeur de lisage, depuis 36 ans chez M. Cambray-Vascure, à Roubaix.

Les aptitudes professionnelles de Jean-Baptiste sont tellement reconnues que son patron n'a plus à s'inquiéter de la direction de l'atelier de lisage, mais elle ne constituent pas tout son mérite. L'influence de Destemberg s'est, à deux reprises différentes, signalée dans l'apaisement des grèves. Par la bonne entente avec les ouvriers, il a su en quelques jours les engager à reprendre le travail.

Auguste VANDENDRIESCHE , contre-maître de filature, depuis 35 ans, chez MM. V. Drieux et Cie , à Lille.

Digne d'être cité comme un exemple d'assiduité et de probité.

Antoine LENNE , directeur de brasserie, depuis 35 ans, chez M. Motte-Cordonnier, à Armentières,

Après avoir été 21 ans maître-valet dans la brasserie, Lenne en est devenu le directeur, et en aucun temps, il n'a démerité de la confiance absolue de son patron.

Séraphin DUPAS , jardinier-concierge, depuis 43 ans , chez M. le comte Desmazières, à La Madeleine.

Sous trois générations successives, le ménage du jardinier a pu être cité comme modèle de probité, de dévouement et d'exactitude, ainsi que de parfaite aménité de caractère. En 1884, la Société a décerné sa médaille d'honneur à Silvie Castelain; son mari, malheureusement devenu veuf, reçoit à son tour la grande médaille que lui ont méritée des services universellement appréciés.

Théodore MOURAUX , premier appariteur, depuis 32 ans , à la Faculté de droit, transférée à Lille.

En dehors des obligations dont Mouraux s'acquitte suivant ses emplois dans l'administration universitaire, il s'est plu, depuis la

fondation de la Faculté en 1865, à venir en aide au Secrétaire dans le travail des bureaux, et a rendu, à ce dernier point de vue, des services utiles et exceptionnels.

MÉDAILLE D'ARGENT.

Agents Industriels.

Henri GADENNE, employé au tissage, depuis 53 ans, chez MM. Tiberghien frères, à Tourcoing.

Gadenne appartient à une famille depuis longtemps attachée à la maison Tiberghien, et restée digne du temps des anciennes corporations industrielles. La troisième génération des patrons voit la troisième des ouvriers, toujours aussi dévouée que fidèle.

Théodore LEPLAT, dresseur de chaînes, depuis 47 ans, chez M. Mazure-Mazure, à Roubaix.

Dans l'atelier, comme au dehors, ce brave enfant de Roubaix donne partout des preuves de son courage, de sa bonne conduite et de sa parfaite probité; aussi est-il chargé d'une mission de confiance. En plus des heures de travail, Leplat sert comme veilleur de nuit, et trois nuits par semaine, ses patrons, complètement rassurés, le laissent seul dans les ateliers et dans les bureaux.

Florentin FORTRY, rubanier, depuis 50 ans, chez MM. Lauwick frères et H. Gallant, à Comines.

Cet ouvrier, modèle de docilité et de tempérance, a élevé honnêtement une nombreuse famille.

Marie LECLERCQ, passementière, depuis 47 ans, chez MM. H. Graveline et Cie, à Lille.

Femme d'un lauréat de la Société qui compte aujourd'hui 57 ans de service dans la manufacture de passementeries, Marie Leclercq est regardée comme l'émule de son mari dans son attachement aux devoirs de son état.

Louis NONON, maçon, depuis 48 ans chez M. Auguste Nonon, à Thumesnil.

L'éloge que fait le patron de la conduite et des services de cet ouvrier, pendant près d'un demi-siècle, justifie pleinement la récompense sollicitée en sa faveur.

Louis BODIN, bobineur, depuis 43 ans chez MM. Crespel et Descamps, à Lille.

Les longs services de Louis Bodin sont rehaussés par le soin qu'il a toujours mis à rendre son travail irréprochable.

Henri LECOURT, pareur, depuis 41 ans, chez MM. J. Scrive et fils, à Marquette.

Une ambition légitime est toujours honorable : celle de Lecourt est d'obtenir la médaille de la Société des Sciences. Les bonnes qualités de ce candidat l'ont rendu digne du témoignage d'estime et de satisfaction, objet de ses désirs.

Alexandre ONESSE, chauffeur, depuis 43 ans chez M. A. Fauchille-Delanoy.

Ancien chevilleur de fils, Onesse, dans le but d'améliorer sa situation, voulut s'initier à la mécanique. Ses dispositions studieuses le désignèrent pour la direction d'une machine à vapeur, lorsqu'il se produisit une vacance de chauffeur.

Charles MORANT, ouvrier, depuis 43 ans chez MM. Lemaître-Demeestère et fils, à Halluin.

Depuis plusieurs années, Morant figure au nombre des serviteurs recommandés par cette importante maison que la Société voudrait pouvoir faire figurer annuellement sur ses palmarès.

Julien DELOBEL, maçon, depuis 42 ans chez M. Carlier-Liénard, à Lille.

Les louanges et les félicitations des clients de la maison et la déférence inaltérable de ce consciencieux contre-maître pour son patron, s'ajoutent à de longs services que tous les intéressés sont heureux de voir obtenir leur récompense.

Alexandre CHAVAIN, magasinier, depuis 41 ans chez M. C. Henry aîné, à Lille.

Toujours attaché aux patrons que les lois de la nature lui ont donné successivement, ce brave et digne serviteur est devenu à la fois le magasinier et l'homme de confiance de la maison.

Jules LEFEBVRE , cérusier, depuis 39 ans, chez M. L. Faure , à Lille.

Sobre et économe, infatigable et désireux de suppléer à son défaut d'instruction première, Lefebvre, dont les occupations se sont presque toujours résumées à faire les rudes travaux délaissés par les autres, s'est rendu, à un âge déjà avancé, pour apprendre la lecture et l'écriture, aux cours publics qui absorbaient toutes ses heures de repos.

Emmanuel BLAMART , passementier, depuis 39 ans chez MM. Léon Détrez et sœur, à Lille.

Les vives instances des patrons en faveur d'un ouvrier dont ils ont toujours eu, comme leurs prédécesseurs, à louer le soin et l'exactitude au travail, appellent le couronnement d'une honorable carrière.

Jules-César MINEZ, plieur de fils, depuis 39 ans, chez M. Anatole Descamps, à Lille.

Les transformations industrielles exercent sur les procédés de fabrication des changements dont souffrent les praticiens. Le plieur de fils voit les pelotes et les bobines supplanter les écheveaux pliés et noués. Après 39 ans d'exercice, le travail habituel lui fait défaut, mais les économies de Minez prouvent une bonne conduite que la Société se plaît à récompenser en lui donnant la médaille d'honneur.

François LIÉTARD, tisserand et échantillonneur, depuis 37 ans, chez M. Glorieux-Gateaux, à Tourcoing.

Quoique illettré, François, employé comme échantillonneur, rend des services vivement appréciés de ses patrons.

Ferdinand CANS, mécanicien et chaudronnier, depuis 36 ans, chez MM. Martel frères, à Roubaix.

Les hommes aussi dévoués et aussi méritants que notre honnête Ferdinand ne sont pas communs, nous écrivent MM. Martel. Cet énergique et estimable travailleur sera heureux de l'hommage public rendu à son mérite.

Florimond FINNE, charpentier, depuis 38 ans, à l'établissement Kuhlmann, à Loos.

Bien des genres de travaux s'exécutent dans les établissements

Kuhlmann. Cette année, c'est un charpentier que son habileté professionnelle et son dévouement ont fait présenter aux suffrages de la Société.

Henri LEPLAT, épurateur, depuis 34 ans, chez M. Auguste Crepy, à Lille.

Encore une nature vigoureusement trempée. Leplat était entré à 40 ans comme homme de peine chez M. Crepy ; appréciant le parti qu'il pourrait recueillir dans la maison de quelques connaissances élémentaires, et gracieusement aidé par un employé, il apprit à lire et à écrire. C'est lui qui pèse tous les fûts d'huile qui entrent dans l'usine et en sortent ; jamais il ne commet d'erreur et ses livres de poids sont tenus avec une propreté et une correction parfaites.

Jean-Baptiste GIYSELAIN, menuisier, depuis 35 ans, chez M. Picavet, entrepreneur, à Lille.

Doué d'une aptitude remarquable pour sa profession et des qualités les plus estimables, Jean-Baptiste apporte tout son zèle à maintenir la réputation de son patron, dont il a l'entière confiance.

Adolphe DELEPIERRE, contre-maître charpentier, depuis 33 ans, chez M. Richard, à Haubourdin.

Habile à se servir de ses outils, cherchant toujours à se perfectionner dans son métier. Adolphe est devenu contre-maître depuis vingt ans.

Henri DUPREZ, conducteur de machines, depuis 33 ans, chez M. Droulers-Vernier, à Lille.

La régularité et la ponctualité nécessaires dans la fonction confiée à cet excellent serviteur n'ont jamais été en défaut.

Aimable BEAUVOIS, peintre, depuis 33 ans, chez M. Henri Bodou, à Haubourdin.

Cet ouvrier est signalé comme sobre, exact, actif et courageux, et M. le Maire de la commune d'Englos, son village, ajoute que Beauvois est un modèle, comme père de famille.

Louis DUPREZ, ouvrier, depuis 32 ans, chez MM. Jaspas frères, à Lille.

Personne dans la teinturerie n'a souvenir qu'en dehors des circonstances de force majeure, Louis ait jamais perdu une heure de travail.

Joséphine FREMAUX, ouvrière, depuis 32 ans, chez MM. Faucheur frères, à Lille.

Ouvrière consciencieuse et fille dévouée, Joséphine vit seule avec sa mère infirme qui a 77 ans ; elle lui donne, après les fatigues de la journée, tous les soins que permet encore sa propre santé.

Louis MARESCAUX, dévideur, depuis 32 ans, chez M. Poullier-Longhaye, à Lille.

Jouit de toute l'estime de son patron, qui se dit heureux et fier, pour Louis, de certifier qu'il n'a jamais donné lieu à aucun reproche.

Jean-Baptiste CABY, ouvrier de filature, depuis 30 ans, chez M. Dutrecq, à Lille.

Ce vénérable vieillard, estimé de toutes les personnes qui le connaissent, a élevé convenablement ses cinq enfants dont l'aîné est sous les drapeaux.

Céline DESQUAND, ouvrière de filature, depuis 31 ans, chez MM. Poullier, Lemahieu et D'Halluin, à Quesnoy-sur-Deûle.

A toujours fait preuve de la plus grande assiduité à son travail.

Henri FOUCART, confiseur, depuis 30 ans, chez MM. Meert et C^e, à Lille.

L'égalité d'humeur et la gaieté de caractère naturelles à ce vieux serviteur, dans le cours de ses occupations, décèlent toute la satisfaction qu'il éprouve du devoir accompli.

Frédéric DEDONDER, fondeur, depuis 30 ans, chez MM. Dispa frères, à Roubaix.

Sert avec le même attachement et un désintéressement aussi marqué ses nouveaux patrons, qu'il l'a fait pendant longtemps pour l'honorable M. Dispa père.

Hommes et femmes de confiance.

Ignace CORNILLE, domestique, depuis 52 ans, dans la famille J.-B. Lefebvre, à Linselles.

Dans la longue carrière parcourue dans une honorable famille,

l'affection, l'estime, l'admiration même lui ont été acquises comme au meilleur et au plus dévoué des domestiques.

Rosine DERVAUX, servante, depuis 50 ans, chez M. Jules Dillies, à Wambrechies.

Dame servante dans la ferme de MM. Dillies frères, Rosine a rendu à la famille les services les plus dévoués, veillant à la fois aux malades, aux infirmes, au ménage et à la ferme. Tant de dévouement et d'abnégation lui ont acquis l'estime et la considération générales.

Rosalie VANDERVÉENE, fille de confiance, depuis 38 ans, au Monastère d'Esquermes.

Quelle est la maison dans Lille où ne soit pas connue la bonne Rosalie d'Esquermes, la commissionnaire des Dames Bernardines ? Le dévouement, l'intelligence et la discrétion de cette estimable fille, permettent de dire qu'elle est de la race de ceux qui savent ennoblir les plus humbles positions, par l'élévation de leurs sentiments et la délicatesse de leurs procédés.

Victoire GOUVIEUX, fille de confiance, depuis 38 ans, chez M^{me} veuve Paternoster-Decalonne, à Baisieux.

Entrée comme bonne d'enfant à l'âge de douze ans, chez la maîtresse qu'elle n'a jamais quittée, Victoire lui prodigue, avec un entier dévouement, les soins qu'une fille donnerait à sa mère.

Céline LEBRUN, bonne, depuis 38 ans, chez Mlles Lambert, à La Madeleine.

Les titres de cette fidèle bonne sont de deux natures. Aussi dévouée à sa famille qu'à ses maîtresses, touchées elles-mêmes des preuves d'un rare attachement, Céline vint d'abord en aide à ses parents, pour élever leur nombreuse famille, puis à des nièces orphelines pour apprendre un état ; aujourd'hui elle soutient encore sa mère octogénaire et sa plus jeune sœur chargée de cinq enfants.

Catherine WARGNER, fille de confiance, depuis 34 ans, chez M^{me} veuve Vincent, à Lille.

Désintéressée et courageuse, attentive et prévoyante, Catherine est toujours sur la brèche, donnant au besoin ses nuits au soulagement des malades et ses jours au travail quotidien.

Céline COSPAIN, couturière, depuis 35 ans, à l'Hôpital Militaire à Lille.

Les officiers d'administration de l'Hôpital militaire ont toujours remarqué l'activité, le dévouement, la conduite et l'assiduité de la couturière de l'établissement; mais elle avait encore un mérite qu'a su découvrir M. le Comptable, c'est d'avoir pendant de longues années et jusqu'à leur mort, soutenu, par un travail bien peu rémunéré, sa mère et sa sœur infirme.

Céline vient d'obtenir du Gouvernement une médaille d'honneur

Louise HENNETON, fille de confiance, depuis 34 ans, chez M. Batteur-Lefebvre, à Lille.

Pénétrée de gratitude pour la bienveillance de ses maîtres à son égard, Louise s'est montrée active, soigneuse, économe. Cette dernière qualité lui a permis de suivre l'élan de son cœur généreux, en venant au secours de son frère marié et père d'une nombreuse famille.

Léon VERCRUYSSSE, domestique, depuis 33 ans, chez M. Camille Remy, à Lille.

Durant cette longue période d'années, trois générations de la famille n'ont eu qu'à se louer du brave Léon, et dans le cours d'une maladie qui devait enlever le beau-père de M. Remy, il offrait spontanément son concours quand il croyait pouvoir se rendre utile.



RAPPORT

SUR LES

FONDATAIONS VIOLETTE ET PARNOT

ET SUR LE

CONCOURS DES CHAUFFEURS

par M. E. CORNUT.

FONDATION HENRI VIOLETTE.

Le lauréat choisi pour obtenir la prime Violette de cent vingt-cinq francs est :

Jean-Baptiste DESMETTRE, employé d'octroi, marié, père de trois enfants.

FONDATION VICTOIRE PARNOT.

La Société décerne une médaille d'argent et la prime Parnot consistant en un livret de caisse d'épargne de quatre-vingts francs à :

Jean-Baptiste FOURNEAU, chauffeur, depuis 33 ans, à la Compagnie Continentale du gaz.

ÉCOLE MUNICIPALE DES CHAUFFEURS.

Le cours des chauffeurs est de plus en plus fréquenté, c'est ainsi que cette année la moyenne des auditeurs a été de 90. Ce résultat met bien en évidence l'utilité du cours et il est juste d'attribuer ce succès au zèle et au dévouement de l'excellent professeur M. Lefèvre.

23 candidats se sont présentés aux examens (1) pour l'obtention du diplôme de chauffeur-conducteur, 15 ont été admis comme ayant obtenu une moyenne de plus de 15 points, 20 étant le maximum.

34 candidats se sont présentés pour l'obtention du certificat de capacité de chauffeur, 24 ont été admis, 10 ont été écartés, la moyenne des points obtenus par chacun d'eux étant inférieure à 14, nombre minimum fixé pour l'admission.

Voici les noms des lauréats :

Diplôme de Chauffeur-Conducteur.

Résultats par ordre de mérite.

1^o Victor LAMPIN, né le 5 janvier 1864 à Douai, employé chez M. Ed. Boyer, constructeur à Lille.

2^o Louis DEBYTER, né le 19 avril 1870, à Marcq-en-Barœul, employé chez M. P. Morival, fabricant de bascules, à La Madeleine-lez-Lille ;

3^o Jules FRADET, né le 2 juillet 1864, à Lunery (Cher), sapeur du génie, en subsistance au 1^{er} bataillon d'artillerie de forteresse à Lille ;

(1) Le jury d'examen nommé par la ville était composé de MM. Cornut, ingénieur en chef de l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur, membre de la Société des Sciences de Lille ; Rochart, constructeur ; Soubeiran, ingénieur des mines ; Bèie, ingénieur des Tabacs ; Beudet, ingénieur principal de l'usine de la Compagnie de Fives-Lille ; Lefèvre, garde-mine, professeur du cours.

4° Désiré FLEURQUIN, né le 18 septembre 1856, à Velaines (Belgique), employé chez MM. de Naeyer et C^{ie}, constructeurs à St-Maurice-Lille;

5° Edouard VLEMINCKX, né le 19 novembre 1868, à Lille, employé chez M. Løpercq, scierie de bois, à Lille;

6° Arthur-Jean-Baptiste REMY, né le 19 octobre 1853, à Verzenay (Marne) (actuellement sans emploi);

7° Adolphe ENGSTER, né le 30 novembre 1867, à Lille (actuellement sans emploi);

8° Joseph BRACKE, né le 17 mai 1858, à Gand (Belgique), employé chez M. Ed. Boyer, constructeur à Lille;

9° Oscar DEWEZ, né le 2 mars 1855, à Flines-les-Raches, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Ateliers d'Hellemmes);

10° Georges DUQUESNOY, né le 28 janvier 1864, à Roubaix, employé chez M. D. Wibaux-Florin, fabricant à Lille;

11° Alphonse WARIN, né le 4 décembre 1838, à Lille, employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille;

12° Oscar DELONQUE, né le 12 mai 1870, à Fives-Lille, employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille;

13° Octave DEBRABANDER, né le 3 juillet 1860, à Lille, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Ateliers d'Hellemmes);

14° Louis COUTURIER, né le 5 octobre 1861, à Bailleul, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Dépôt de Fives);

15° Gustave-Eugène CROIX, né le 14 février 1870, à Reims (Marne), employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille.

Certificat de Chauffeur-Conducteur.

Résultats par ordre de mérite.

1° Alfred ENGSTER, né le 11 septembre 1869, à Lille, employé chez MM. Ed. Van de Weghe et C^o, filateurs à Fives-Lille;

2° Jules DEBRUXELLES, né le 5 février 1871, à Lille, employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille;

3^o Hector MENET, né le 3 août 1869, à Houdin (Belgique), employé à la Compagnie des Tramways du département du Nord (Dépôt de St-Maurice) :

4^o Jean-Baptiste LEMAIRE, né le 28 août 1854, à Mons-en-Barœul, employé chez MM. J. et P. Le Blan frères, filateurs à Lille ;

5^o Émile VANDEWEGHE, né le 11 août 1868, à Lille, ajusteur, (actuellement sans emploi) ;

6^o Claude BRUGHEAT, né le 17 février 1864, à L'arbresle (Rhône), artilleur à la 5^e compagnie d'ouvriers, détaché à Lille ;

7^o Remy DELIGNY, né le 1^{er} octobre 1856, à Coutiches, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Ateliers d'Hellemmes) ;

8^o Henri BOULANGER, né le 13 novembre 1869, à Lille, employé chez M. H. Scrive, fabricant de cartes à Lille ;

9^o Adrien RAIMBEAU, né le 27 février 1859, à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure), employé chez MM. H. Wargny et Grimonprez, fondeurs à Lille ;

10^o François VERVUST, né le 7 septembre 1851, à Balighem (Belgique), employé chez M. Gavelle-Brierre, filateur à Lille.

11^o Victor DONHAGHY, né le 2 juillet 1862, à Lille, employé chez M. Lepercq, scierie de bois, à Lille ;

12^o Arthur DOUZINEL, né le 20 octobre 1867, à Loison (P.-de-C.), employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (Dépôt de Fives) ;

13^o Émile CRU, né le 25 décembre 1863, à Lille, employé chez M. Cru, serrurier à Lille ;

14^o Émile LAURIE, né le 3 décembre 1851, à Faumont, employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille ;

15^o François VANDENBERGH, né le 15 août 1863, à Renaix (Belgique), employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (service des travaux, à La Madeleine) ;

16^o Jules PRIEM, né le 4 octobre 1868, à La Madeleine, employé chez M. L. Fontaine, constructeur à La Madeleine-lez-Lille ;

17^o Henri VANMALDEREN, né le 12 juin 1859, à Lannoy, employé chez M. Poullier-Longhaye, filateur à Lille ;

18^o Édouard DUHAUT, né le 3 janvier 1869, à Seclin, employé à la Compagnie du chemin de fer du Nord (service des travaux, à Tourcoing) ;

19° Gustave KEPPENS, né le 15 juin 1852, à Gand (Belgique), travaille actuellement chez lui à Fives-Lille ;

20° Gabriel TARDIF, né le 6 septembre 1864, au Havre (Seine-Inférieure), au 1^{er} bataillon d'artillerie de forteresse à Lille ;

21° Arthur QUESNOY, né le 5 août 1869, à Lille, employé à l'usine de la Compagnie de Fives-Lille ;

22° Louis MONFRANCE, né le 2 avril 1862, à Lezennes, employé à la Compagnie du Chemin de fer du Nord (Ateliers d'Illemmes).

23° Georges DEFONTE, né le 23 juillet 1867, à La Madeleine, employé chez M. Dubois, fabricant de boutons à Lille ;

24° Victor VASSEUR, né le 18 juin 1856, au Maisnil-les-Ruits (P.-de-C), employé chez M. V. St-Léger, filateur à La Madeleine-lez-Lille.

PRIX DE LA SOCIÉTÉ.

La Société décerne aux élèves de l'école municipale des chauffeurs classés les cinq premiers à la suite du concours, les récompenses suivantes :

Victor LAMPIN, une médaille d'argent et un livret de caisse d'épargne de cinquante francs.

Louis DEBYTER, une médaille d'argent.

Jules FRADET, une médaille d'argent.

Désiré FLEURQUIN, une médaille de bronze.

Édouard VLEMINCKX, une médaille de bronze.

PROGRAMME DES CONCOURS

OUVERTS PAR LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE.

SECTION DES SCIENCES

FONDATION KUHLMANN.

PRIX A DÉCERNER EN 1889.

Par suite du legs d'une somme de cinquante mille francs, fait à la Société des Sciences par M. Frédéric Kuhlmann, il est créé, sous le titre de *fondation Kuhlmann*, deux prix qui pourront varier de 500 à 1,000 francs, mais dont la valeur totale ne dépassera pas la somme disponible. Ces prix seront décernés chaque année, conformément aux intentions du testateur, en faveur de découvertes ou de travaux concernant l'avancement des sciences ou leurs applications, accomplis dans le département du Nord.

La Société n'impose aucun programme pour l'obtention de ces récompenses. Elle se réserve de les décerner, en dehors de tout concours, aux découvertes ou aux œuvres les plus remarquables qui lui seront signalées, pourvu

qu'elles rentrent dans la catégorie générale des sciences proprement dites.

Une médaille, à l'effigie de M. Kuhlmann, sera jointe au prix.

FONDATION PINGRENON.

PRIX A DÉCERNER EN 1889.

Par testament des 18 septembre 1875 et 10 juin 1876, M. le docteur Pingrenon, ancien médecin principal de 1^{re} classe, a légué à la Société des Sciences de Lille une rente sur l'Etat 3 %, de 250 francs, pour la fondation d'un prix de 500 francs, à décerner, tous les deux ans, à l'auteur du meilleur Mémoire, jugé digne, sur une question relative à l'assainissement de Lille ou à une autre question sur les sciences médicales mise au concours. La Société joint au prix Pingrenon une médaille de bronze.

En vertu des termes du testament, tout mémoire relatif à l'assainissement de la ville de Lille pourra être présenté pour l'obtention du prix Pingrenon. La Société propose en outre la question suivante :

De l'Alcoolisme. Rechercher les rapports qui peuvent exister entre la forme particulière des accidents alcooliques qu'on observe à Lille et les boissons spéciales qui y sont consommées. Indiquer les mesures administratives et les moyens tirés de l'hygiène publique ou privée propres à prévenir ou à atténuer les effets pernicieux de cette intoxication.

SECTION DES LETTRES.

PRIX WICAR ⁽¹⁾

A DÉCERNER EN 1890.

Il sera ouvert en 1890 un Concours dans la section des Lettres, une somme de mille francs est affectée à ce concours.

La Société n'impose aucun programme pour l'obtention du prix. Elle se réserve de le décerner, en dehors de tout concours, à l'œuvre la plus remarquable qui lui sera signalée, pourvu qu'elle rentre dans la catégorie générale des Lettres (philosophie, histoire et législation, philologie, littérature, archéologie, etc.)

La Société se réserve également de partager la somme de mille francs en prix d'inégale valeur.

Les concurrents devront remplir les conditions générales des Concours indiquées plus loin, de plus les travaux imprimés qu'ils présenteront ne devront pas avoir plus de deux ans de date.

SECTION DES ARTS.

PRIX WICAR ⁽¹⁾

A DÉCERNER EN 1889.

Il sera ouvert en 1889 un Concours dans la section des

(1) Ainsi désigné par la Société pour honorer la mémoire du chevalier Wicar qui lui a légué l'admirable collection de dessins qui porte son nom.

Arts, une somme de mille francs est affectée à ce concours, elle sera partagée comme suit :

DESSIN.

1^o Disposition intérieure d'un Musée des Arts appliqués à l'industrie et à la décoration, sectionné en cinq époques, du gothique à nos jours.

On pourrait prendre pour base une galerie voûtée mesurant 40^m de longueur sur 10^m de largeur et 7^m de hauteur, éclairée de chaque côté par sept fenêtres cintrées ; pavillon à chaque extrémité de 10^m sur 10, éclairé par une grande fenêtre.

Les concurrents auront à fournir le dessin d'ensemble à l'échelle de 0,02 par mètre.

Prix, diplôme de médaille d'or et prime de 400 francs.

OBJETS EXÉCUTÉS.

2^o Une reliure de luxe de format in-4^o.

Prix, diplôme de médaille d'or et prime de 150 francs.

3^o Une reliure économique de format in-4^o, à dos brisé.

Prix, diplôme de médaille d'argent et prime de 75 francs.

4^o Restauration de miniatures et de feuillets détériorés de manuscrits, restauration de gravures et de feuillets détériorés d'imprimés.

Prix, diplôme de médaille d'or et prime de 150 francs.

5^o Médaille coulée, dans le style des médailleurs de la Renaissance.

Prix, diplôme de médaille d'or et prime de 200 francs.

Le prix des objets exécutés devra être indiqué, les concurrents auront de plus à se conformer aux conditions générales des Concours indiquées plus loin.

Une médaille de bronze sera offerte en souvenir à chacun des lauréats.

PRIX DIVERS

A DÉCERNER EN 1889.

La Société affecte une somme de cinq cents francs aux récompenses à décerner aux travaux scientifiques littéraires, artistiques, qui lui seront présentés en dehors des Concours.

Elle n'impose aux concurrents aucun programme et se borne à leur signaler, comme actuelles ou méritant particulièrement l'attention, les questions suivantes :

SCIENCES.

— Faire l'étude historique d'une des théories principales de la physique.

— Recherches sur les accumulateurs électriques et leurs applications.

— Étude d'un des terrains sédimentaires du Nord de la France.

— Description géologique d'un des cantons du département.

— Étude anatomique et zoologique d'un groupe des animaux de nos côtes. Comparaison de ces animaux avec les types paléontologiques du même groupe.

— Étude anatomique ou embryogénique d'un groupe d'animaux terrestres ou d'eau douce.

— Étudier la flore fossile des sables d'Ostricourt.

LETTRES.

— Histoire d'un ou de plusieurs établissements civils ou religieux, — d'une institution judiciaire ou administrative, — d'une ou de plusieurs institutions charitables ou hospitalières, — d'une commune, — du département du Nord.

— Biographie d'un ou de plusieurs personnages célèbres du département du Nord.

(Les travaux qui précèdent ne devront traiter que de faits antérieurs à 1790).

— Biographie d'un savant du département du Nord.

— Étudier les droits des propriétaires, usufruitiers et usagers sur les eaux souterraines et superficielles contenues dans leurs propriétés, vis-à-vis des industriels en tenant compte de la législation actuelle et des nécessités de l'industrie.

— Travail quelconque de linguistique indo-européenne, contenant des résultats nouveaux et rigoureusement établis.

— Etude phonétique et grammaticale du flamand d'une commune du Nord ou du Pas-de-Calais.

— De l'origine du patois de Lille et de ses rapports avec les langues étrangères et l'ancien français.

— Il pourra être décerné des médailles aux auteurs des meilleures pièces de vers qui seront présentées.

ARTS.

— Il pourra être décerné des médailles aux auteurs des meilleures œuvres de peinture, de sculpture, d'architecture, etc, d'art appliqué à l'industrie qui seront présentées.

(Les concurrents pourront, à défaut de l'objet, envoyer des dessins ou des photographies de leurs œuvres).

— Recueil de vues photographiques ou de dessins des monuments civils ou religieux et des maisons particulières intéressantes, antérieures au XIX^e siècle, d'une ville du département du Nord.

— Recueil de photographies de meubles, objets d'orfèvrerie, sculptures, vitraux, etc, conservés dans le département du Nord et établissant l'histoire de l'art industriel dans ledit département, antérieurement au XIX^e siècle

— Il pourra être décerné des médailles aux auteurs d'œuvres musicales, telles que symphonie, ouverture, chœur avec ou sans accompagnement.

CONDITIONS GÉNÉRALES DES CONCOURS.

Les mémoires et travaux présentés pour les Concours ou pour les Prix divers, doivent être adressés, franc de port, **avant le 15 octobre, délai de rigueur** au *Président de la Société des Sciences et des Arts, à la Mairie de Lille.*

Pourront prendre part aux divers concours.

1^o Tous auteurs nés dans le département du Nord ou demeurant.

2^o Les auteurs de travaux, manuscrits, imprimés, œuvres d'art, etc, relatifs au département du Nord.

Tout envoi devra être accompagné d'un pli contenant le nom, les prénoms et qualités des concurrents, ce pli sera cacheté et portera une épigraphe, reproduite sur l'objet, si les concurrents désirent garder l'anonyme. Les plis cachetés ne seront ouverts que lorsque les travaux auront obtenu une récompense ; il ne sera rendu compte, en séance solennelle, que des travaux couronnés.

Pour augmenter la valeur des récompenses la Société pourra publier dans ses Mémoires les travaux manuscrits qu'elle aura couronnés, elle pourra également acquérir les œuvres d'art qui seront soumises à son examen et dont le prix aura été indiqué par les concurrents.

Les conditions qui précèdent sont applicables aux Concours et aux Prix divers en tant qu'il n'y est point spécialement dérogé.



RÉCOMPENSES AUX CHAUFFEURS

DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE.

ÉCOLE DES CHAUFFEURS.

La Société remet chaque année, dans sa séance solennelle, aux élèves de l'École municipale des chauffeurs de la ville de Lille les diplômes qui leur ont été décernés par un Jury spécial nommé par la Ville.

Elle y ajoute, pour les élèves les plus méritants, des médailles en argent et en bronze, accompagnées de primes le cas échéant.

Une somme de cent francs est affectée à ces récompenses.

FONDATION VICTOIRE PARNOT.

Par suite d'un legs de deux mille francs fait à la Société par M^{me} Victoire Parnot, veuve Kindt, il sera décerné une médaille d'argent et une prime de quatre-vingts francs au chauffeur d'un établissement industriel, le plus méritant parmi ceux que la Société sera appelée à récompenser.

Les demandes de récompenses doivent être adressées, franc de port, **avant le 15 octobre, délai de rigueur**, par les propriétaires d'appareils à vapeur de l'arrondissement de Lille, *au Président de la Société de Sciences et des Arts, à la Mairie de Lille.*

RÉCOMPENSES AUX OCCUPEURS DE MAISONS

DE LA
COMPAGNIE IMMOBILIÈRE DE LILLE.

FONDATION HENRI VIOLETTE.

Chaque année, la Société remet, dans sa séance solennelle, au locataire le plus méritant, père d'une nombreuse famille, sage et honnête ouvrier, une prime de cent vingt-cinq francs, pour l'aider au paiement partiel de l'immeuble qu'il occupe et qu'il a déjà acquis en forte proportion.

Le lauréat est choisi par M. le Maire de Lille, sur une liste de présentation dressée par le Conseil d'administration de la Compagnie immobilière.

PRIX DE VERTU.

La Société signale et récompense par des médailles, avec ou sans prime, les actions de haute moralité accomplies dans l'arrondissement de Lille.

Une somme de cent francs est affectée à ces récompenses.

RÉCOMPENSES AUX SERVITEURS DE L'INDUSTRIE ET DE LA FAMILLE

DE L'ARRONDISSEMENT DE LILLE.

La Société comprend sous cette dénomination les employés et ouvriers des maisons industrielles, les hommes et femmes de confiance.

Chaque année, elle décerne, en séance solennelle, des récompenses à ceux d'entre eux qui sont munis d'un certificat de plus de trente années de bons services, sans interruption, chez le même patron ou maître, joints à une conduite irréprochable.

Ces récompenses consistent en :

Médailles de vermeil ;

Médailles d'argent grand module ;

Médailles d'argent petit module avec une prime de vingt francs ;

Diplômes de rappels de médaille. Les rappels de médaille décernée ne sont accordés que, dix ans au moins après l'obtention de la récompense.

Les demandes de récompenses doivent être faites, sur papier libre, par les patrons ou les maîtres, en indiquant quelle est la récompense sollicitée. Elles mentionneront :

Le nom et les prénoms du candidat ;

Son âge constaté par un appert de l'acte de naissance ;

La date de son entrée dans la maison ;

Les titres spéciaux qui le recommandent à la Société.

Par un simple rappel du maître ou du patron la candidature sera maintenue chaque année.

FONDATIIONS A PERPÉTUITÉ (1).

- Fondation Léonard DANIEL, de Lille, six médailles.
- » AGACHE-KUHLMANN, de Lille, une médaille.
 - » CATEL-BÉGIIN, de Lille, —
 - » CRESPEL et DESCAMPS. V^o C. CRESPEL et
 fils, de Lille, une médaille.
 - » M^{me} J. DE VICQ DE MONTDHIVER,
 de Lille, —
 - » E. DUPONT-FONTAINE, de la Madeleine-lez-
 Lille, une médaille.
 - » LAUWICK et GALLANT, de Comines, —
 - » POUILLIER-LONGHAYE, de Lille, —
 - » QUARRÉ-REYBOURBON, de Lille, —
 - » J. SCRIVE-LOYER, de Lille, —
 - » A. SCRIVE-WALIAERT, de Lille, —
 - » TIBERGHIEU frères, de Tourcoing, —
 - » J. WATRELOT-LADEN
 - » H. WATRELOT-LELONG
- { Société WATRELOT-
 DELESPAUL, de
 Lille, une méd.

FONDATIIONS DE DIX ANS.

- Fondation D^r CAZENEUVE, de Lille (1886-1895), une méd.
- DUVILLIER - MOTTE et fils, de Tourcoing
 (1888-1897). une médaille.

(1) Sont fondateurs à perpétuité d'une médaille, les personnes donnant mille francs, une fois versés.

Sont fondateurs pour dix ans, les personnes donnant trois cents francs, une fois versés.

Sont fondateurs pour cinq ans, les personnes donnant cent cinquante francs une fois versés.

FONDATIIONS DE CINQ ANS.

- Fondation H. BOSSUT, de Roubaix (1886-1890), une méd.
» L. CATTEAU-HASSEBROUCQ,
de Comines (1886-1890), —
» HARDING-COCKER, de Lille (1886-
1890), —
» C. et J. POLLET, de Roubaix (1886-
1890), —
» Famille REQUILLART-SCREPEL,
de Roubaix (1888-1892), —
-

PRIX DE LA SOCIÉTÉ.

En outre des médailles des fondations mentionnées ci-dessus et de celles qu'elle recevrait en 1888, la Société pourra décerner des médailles pour une valeur de sept-cent-cinquante francs, soit vingt-cinq médailles avec ou sans prime.

Les demandes et pièces doivent être adressées, franc de port **avant le 15 octobre, délai de rigueur**, au *Président de la Société des Sciences et des Arts, à la Mairie de Lille.*

Le Secrétaire-Général,

Th. BARROIS.

Le Président,

C. DEHAISNES

OEUVRE PIE WICAR

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE

CONCOURS A OUVRIR

POUR LA

COLLATION DE PENSIONS FONDÉES PAR LE CHEVALIER WICAR

EN FAVEUR D'ARTISTES LILLOIS A ENVOYER A ROME.

Les bourses fondées par le Chevalier Wicar donnent droit, pendant quatre années consécutives, à une pension de 1,600 fr. par an et à un logement à Rome. — En outre, le Conseil municipal de Lille accorde, à titre de supplément à la pension, un subside annuel de 800 fr. et une indemnité de route fixée à 300 fr.

Des Concours ont été ouverts en 1887, pour la collation de bourses :

1° A un peintre (conférée à partir du 1^{er} avril à M. Maurice RAMART);

2° A un sculpteur (conférée à partir du 1^{er} décembre à M. Georges PELGRIM).

La Société des Sciences annonce par des affiches spéciales, la date d'ouverture de ces concours.

CONDITIONS POUR L'OBTENTION DE LA PENSION

« Les candidats devront fournir :

» 1° L'extrait de leur acte de naissance pour prouver qu'ils ont nés à Lille, et qu'ils ont moins de trente-un an au moment de l'ouverture du concours.

» 2° Un certificat de moralité et de bonne conduite délivré par les professeurs ou par les commissions des Écoles d'où sortent les candidats.

» 3° Présenter une composition exécutée par eux :

Pour la peinture. — Un tableau ;

Pour la sculpture. — Un bas relief ou une statue ,

Et pour l'architecture. — Un projet rendu. »

ÉPREUVES EXIGÉES POUR LES CONCOURS.

« *Pour la peinture* : Exécuter dans un délai déterminé par le
» Jury :

1° Un dessin d'après l'antique ;

2° Une tête d'expression peinte ;

3° Une figure peinte d'après nature ;

4° Une esquisse peinte sur un sujet donné.

» Le candidat sera en outre examiné sur l'anatomie et la perspective.

» *Pour la sculpture* : Exécuter dans un délai déterminé par le
» Jury :

1° Un dessin d'après l'antique ;

2° Une tête d'expression modelée ;

3° Une figure modelée d'après nature ;

4° Une esquisse modelée sur un sujet donné.

» Le candidat subira un examen sur l'anatomie , les principes de la géométrie relatifs à la mise au point et sur les éléments de la perspective.

» *Pour l'architecture* : Exécuter dans un délai déterminé par le
Jury :

1° Une esquisse sur un programme donné ;

2° Une épure de géométrie descriptive sur programme proposé ;

3° Un dessin d'ornement et de figure.

» Plus un examen oral sur les mathématiques, la perspective et
» la construction. »

TRAVAUX ANNUELS DES PENSIONNAIRES.

Après une année de séjour à Rome, le 15 février, le pensionnaire devra adresser à M. le Maire de Lille les travaux qui lui sont demandés par le règlement.

A leur arrivée, ces travaux seront exposés momentanément dans les musées de la Ville.

La Société des Sciences nommera alors une Commission pour les examiner et en faire un rapport ; lequel rapport sera envoyé à M. le Maire de Lille et au pensionnaire dont on aura examiné les œuvres.

PEINTRE.

Le pensionnaire peintre sera tenu , pendant son séjour en Italie , d'exécuter :

- 1^{re} *année*. — Une figure peinte d'après nature ;
Un dessin très étudié, d'après une peinture des grands maîtres ;
Un dessin d'après l'antique ;
Une esquisse dessinée , de sa composition.
- 2^e *année*. — Une figure peinte d'après nature ;
Une esquisse peinte, de sa composition ;
Plusieurs compositions dessinées ;
Des études peintes de ruines et de paysages d'après nature.
- 3^e *année*. — D'après les grands maîtres :
Une copie à l'huile d'un tableau , d'une fresque ou fragment de fresque ;
Un grand dessin très étudié (carton) ;
Plusieurs dessins de petite dimension.
- (Ces copies d'après les maîtres et dont il est parlé ci-dessus , appartiennent à la ville de Lille, qui les placera, si elle le juge convenable , dans ses Musées).

4^e *année*. — Un tableau de sa composition.

(Ce tableau est la propriété du pensionnaire et sera présenté, à son arrivée en France, au Jury d'admission de l'Exposition de Paris).

SCULPTEUR.

Le pensionnaire sculpteur doit exécuter, pendant son séjour en Italie :

1^{re} *année*. — Une figure en bas relief d'après nature ;
Une copie réduite d'un bas-relief de la Renaissance et des fragments de la grandeur de l'original ;
Une copie réduite d'un bas relief antique ;
Une composition en bas-relief (esquisse).

2^e *année*. — Une tête d'expression en bas-relief, de sa composition ;
Quelques copies d'ornements d'après les sculptures antiques du Moyen-Age et de la Renaissance, en dessin et en bas-relief.

3^e *année*. — Un buste de sa composition ;
Une figure ronde-bosse (grandeur demi-nature) ;
Un bas-relief de sa composition.
(Les études dont il est parlé ci-dessus deviennent la propriété de la ville de Lille, qui les placera, si elle le juge convenable, dans ses Musées).

4^e *année*. — Modèle d'une figure, de sa composition ;
Une esquisse terminée d'un groupe en ronde-bosse.
(Ces deux sujets sont la propriété du pensionnaire et seront présentés, à son arrivée en France, au jury d'admission de l'Exposition de Paris).

ARCHITECTE.

Le pensionnaire architecte sera tenu d'exécuter, pendant son séjour en Italie :

1^{re} et 2^e *année*. — Études sur les monuments antiques du Moyen Age et de la Renaissance.

3^e *année*. — Études sur la décoration intérieure des édifices ; menuiserie, serrurerie, marbres, bronzes, mosaïques , etc. , d'après les monuments antiques du Moyen-Age et de la Renaissance.

(Ces dessins restent la propriété de la ville de Lille , qui les placera , si elle le juge convenable , dans ses Musées. La dimension du papier de ces dessins n'excèdera pas 0^m70, sur 0^m54).

4^e *année*. — Projet de monument, de sa composition , et conforme aux usages de la France.

(Ce projet reste la propriété du pensionnaire et sera présenté, à son arrivée en France, au jury d'admission de l'Exposition de Paris).

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DE L'AGRICULTURE

ET DES ARTS DE LILLE.

ANCIENS PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ.

MM.	MM.
1802 BECQUET DE MEGILLE.	1818 SACHON.
1803 BECQUET DE MEGILLE.	1819 ALAVOINE. — CHARPENTIER.
1804 MALUS. — SACHON.	1820 LAFUITE. — VAIDY.
1805 SACHON.	1821 VAIDY. — SACHON.
1806 BOTTIN.	1822 SACHON. — VAIDY.
1807 BOTTIN.	1823 SACHON.
1808 LEFEBVRE.	1824 VAIDY.
1809 LEFEBVRE.	1825 VAIDY.
1810 BOTTIN.	1826 DUHAMEL.
1811 BOTTIN.	1827 MACQUART.
1812 BOTTIN.	1828 FÉE.
1813 BOTTIN.	1829 VAIDY.
1814 BOTTIN.	1830 GUILLOT.
1815 BOTTIN.	1831 LONGER. — BAILLY.
1816 ALAVOINE.	1832 FÉE. — LESTIBOUDOIS, Th.
1817 ALAVOINE.	1833 MACQUART.

MM.	MM.
1834 DESMAZIÈRES.	1862 LAMY.
1835 BAILLY.	1863 CHON.
1836 KUHLMANN.	1864 VIOLETTE, Henri.
1837 LE GLAY.	1865 DE MELUN.
1838 LESTIBOUDOIS, Th.	1866 GIRARDIN.
1839 DAVAINÉ.	1867 BENVIGNAT.
1840 KUHLMANN.	1868 GUIRAUDET.
1841 MACQUART.	1869 CHON.
1842 DOURLÉN.	1870 MENCHE DE LOISNE.
1843 LEGRAND.	1871 BLANQUART-EVRARD.
1844 DE CONTENGIN.	1872 CORENWINDER.
1845 LE GLAY.	1873 KUHLMANN.
1846 LESTIBOUDOIS, Th.	1874 CHON.
1847 MACQUART.	1875 VIOLETTE, Charles.
1848 LOISET.	1876 VAN HENDE.
1849 CAZENEUVE.	1877 MEUREIN.
1850 MILLON.	1878 LAVAINNE.
1851 LEGRAND.	1879 PARISE.
1852 BAILLY.	1880 HOUDOY.
1853 LE GLAY.	1881 GOSSELET.
1854 MACQUART.	1882 DELIGNE.
1855 VIOLETTE, Henri.	1883 TERQUEM.
1856 CHON.	1884 COLAS.
1857 PASTEUR.	1885 DE NORGUET.
1858 VIOLETTE, Henri.	1886 VANDENBERGH.
1859 KUHLMANN.	1887 L. HALLEZ.
1860 GIRARDIN.	1888 DEHAISNES.
1861 DE COUSSEMAKER.	

BUREAU POUR 1889.

<i>Président,</i>	MM. SOUILLART
<i>Vice-Président,</i>	HOUZÉ DE L'AULNOIT.
<i>Secrétaire-Général,</i>	TH. BARROIS.
<i>Secrétaire de correspondance,</i>	DAMIEN.
<i>Trésorier,</i>	MARTEAU.
<i>Bibliothécaire-Archiviste,</i>	RIGAUX.

Membres au 1^{er} Janvier 1889.

MEMBRES HONORAIRES.

LE GÉNÉRAL commandant le 1^{er} corps d'armée, rue Négrier.

LE PRÉFET du département du Nord, à la Préfecture.

LE MAIRE de la ville de Lille, à l'Hôtel-de-Ville.

MM. CAZENEUVE (Valentin) (O. ✱), doyen honoraire de la Faculté de médecine, rue des Ponts-de-Comines, 26.

CHON (François), ✱, rue du Palais-de-Justice, 5.

GARREAU (Lazare), ✱, professeur honoraire à la Faculté de médecine, rue Brûle-Maison, 44.

LAVAINNE (Ferdinand), ✱, directeur du Conservatoire rue des Fossés, 13.

TESTELIN (Achille), sénateur, boulevard de la Liberté, 15.

MEMBRES DE DROIT

M. LE RECTEUR de l'Académie.

M. L'INSPECTEUR d'Académie en résidence à Lille.

MEMBRES TITULAIRES.

Date de l'admission.	MM.
1 1849.	DELIGNE (Jules), rue de la Barre, 38 — Littérature.
2 1858.	VIOLLETTE (Charles), ✱, doyen honoraire de la Faculté des Sciences, rue Patou, 43. — Chimie.
3 1860.	VAN HENDE (Edouard), conservateur des musées des médailles et d'ethnographie, rue Masséna, 50. — Numismatique.
4 1861.	HOUZÉ DE L'AULNOIT (Aimé), avocat, rue Royale, 61. — Jurisprudence, Beaux-Arts.
5 1862.	DE NORGUET (Anatole), rue de Jemmapes, 61. — Histoire naturelle.
6 —	LETHIERRY (Lucien), rue Blanche, 46. — Entomologie.

- | | Date de l'admission. | MM. |
|----|----------------------|---|
| 7 | 1863. | VANDENBERGH (Emile), architecte, boulevard de la Liberté, 46. — Architecture. |
| 8 | — | LEURIDAN (Théodore), bibliothécaire de la ville de Roubaix. — Histoire. |
| 9 | 1865. | GOSSELET (Jules), ✱, professeur à la Faculté des Sciences, rue d'Antin, 18. — Géologie. |
| 10 | 1867. | SCRIVE (Auguste), rue Royale, 130. — Economie politique, Industrie. |
| 11 | 1872. | DEHAISNES (Mgr), archiviste honoraire du département, boulevard Vauban, 94. — Histoire, Paléographie. |
| 12 | 1873. | KOLB (Jules), ✱, Ingénieur, rue des Canonniers, 10. — Chimie. |
| 13 | — | HALLEZ (Louis), professeur à la Faculté de médecine, rue des Jardins, 16. — Médecine. |
| 14 | 1875. | RIGAUX (Henri), archiviste de la ville de Lille, rue Parrayon, 20. — Archéologie, Histoire. |
| 15 | 1876. | SOUILLART, professeur à la Faculté des sciences, rue Fontaine-del-Saulx, 20. — Mathématiques. |
| 16 | — | VERLY (Hippolyte), ✱, rue Solférino, 7. — Littérature. |
| 17 | 1877. | WANNEBROUCQ, ✱, doyen de la Faculté de Médecine, rue Jacquemars-Giélée, 25. — Médecine. |
| 18 | — | MARTEAU (Charles-Alexandre), ✱, architecte du département, rue Masurel, 13. — Architecture. |
| 19 | — | HENRY (Victor), docteur en droit, professeur à la Faculté des lettres, place Richebé, 11. — Philologie. |
| 20 | 1878. | BARROIS (Charles), ✱, professeur à la Faculté des sciences, rue Solférino, 185. — Géologie. |
| 21 | 1879. | FAUCHER (Léon), ✱, directeur des poudres et salpêtres, cour des Bourloires. — Génie civil. |
| 22 | — | RENOUARD (Alfred), ingénieur, rue Alexandre-Leleux, 46. — Génie civil. |
| 23 | 1880. | HALLEZ (Paul), professeur à la Faculté des Sciences, rue St-Gabriel, 52. — Histoire naturelle. |

- | Date de l'admission. | MM. |
|----------------------|---|
| 24 | 1881. DARCQ (Albert), professeur aux Ecoles académiques, rue de la Deûle, 1 bis — Sculpture. |
| 25 | — BARROIS (Jules), directeur du laboratoire de Villefranche, rue Rousselle, 37. — Histoire naturelle. |
| 26 | — CORNUT (Ernest), (O. ✱), ingénieur en chef de l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur, rue Patou, 18. — Génie civil. |
| 27 | — DESROUSSEAUX (Alexandre), ✱, chansonnier, rue Jacquemars-Giélée, 48. — Littérature. |
| 28 | 1882. OZENFANT-SGRIVE (Auguste), conservateur des musées d'archéologie et des arts décoratifs, rue des Jardins, 8. — Beaux-Arts, Archéologie. |
| 29 | 1883. PETIT (Delphin), boulevard Vauban, 123. — Photographie d'art. |
| 30 | — FOLET (Henri), professeur à la Faculté de Médecine, boulevard de la Liberté, 76. — Médecine. |
| 31 | — DAMIEN (B. C.), professeur à la Faculté des Sciences, rue Brûle-Maison, 74. — Physique. |
| 32 | — HERLIN (Auguste), conservateur du musée de peinture, rue d'Angleterre, 39. — Peinture. |
| 33 | 1884. MONGY (Alfred), directeur des travaux municipaux de la ville de Lille, rue Gambetta, 50bis. — Génie civil. |
| 34 | — AGACHE-KUHLMANN, ✱, boulevard de la Liberté, 59. — Industrie. |
| 35 | — DUBAR (Gustave), ✱, rue de Pas, 9. — Économie politique. |
| 36 | — FINOT (Jules), archiviste du département, rue du Pont neuf, 1. — Histoire, Paléographie. |
| 37 | 1885. DANEL (Léonard), (O. ✱), imprimeur, rue Royale, 85. — Industrie. |
| 38 | 1886. CAZENEUVE (Albert), avocat, rue des Ponts-de-Comines, 26.— Agronomie. |
| 39 | — AGACHE (Alfred), artiste peintre, rue Solférino, 181. — Peinture. |

- | Date de l'admission. | MM. |
|----------------------|---|
| 40 1886. | DUBAR (Louis), professeur à la Faculté de médecine, rue de Tournai, 84. — Médecine. |
| 41 — | BARROIS (Théodore), professeur à la Faculté de médecine, rue de Lannoy, 61. — Histoire naturelle. |
| 42 — | GOGUEL (Paul), professeur à l'Institut industriel, rue des Sept-Sauts, 2. — Filature et tissage. |
| 43 — | QUARRÉ-REYBOURBON, boulevard de la Liberté, 70. — Bibliographie. |
| 44 1887. | GRUSON, ✱, ingénieur en chef du département, rue de Fleurus, 32. — Ponts-et-Chaussées. |
| 45 — | MOY, ✱, doyen de la Faculté des Lettres, rue Caumartin, 27. — Littérature. |
| 46 | DENNEULIN (Jules), artiste peintre rue St-Firmin, 7. — Peinture. |

MEMBRES ASSOCIÉS

MM.

- ⁽¹⁾ BOUSSINESQ (Valentin-Joseph), ✱, membre de l'Institut, rue Claude Bernard, 75, Paris.
- BRETON (Jules), (O. ✱), artiste peintre, Courrières (Pas-de-Calais). Correspondant du 5 décembre 1862.
- CATALAN (Eugène), professeur à l'Université de Liège, rue Nysten, 11, Liège (1852).
- DURAN (Carolus), (O. ✱), artiste peintre, passage Stanislas, 11, Paris.
- FAIDHERBE (Louis-Léon-César), (G. C. ✱), général de division, grand chancelier de la Légion d'Honneur. Correspondant du 19 janvier 1855.
- FRANCK (Adolphe), ✱, membre de l'Institut, rue de Boulogne, 32, Paris. Correspondant du 11 juillet 1856.
- GEVAERT (François-Auguste), ✱, compositeur de musique, directeur du Conservatoire de Bruxelles.

(1) Les noms précédés d'un astérisque désignent les membres qui ont été résidents.

MM.

- 8 D'HERVEY SAINT-DENIS (marquis), membre de l'Institut, professeur de littérature chinoise au Collège de France, avenue Bosquet, 9, Paris.
- 9 LACAZE-DUTHIERS (F.-J.-H.), ✱, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, rue Vieille-Estrapade, 7, Paris. Correspondant du 23 novembre 1860.
- 10 LARREY (baron Hippolyte), (G. O. ✱), membre de l'Institut, docteur en médecine, inspecteur du service de santé des armées, membre de l'Académie de médecine, rue de Lille, 91, Paris. Correspondant du 7 juin 1839.
- 11 LEFORT, membre de l'Académie de médecine, rue de la Victoire, 96, Paris. Correspondant du 20 février 1874.
- 12 NADAUD (Gustave), ✱, homme de lettres, chaussée de la Muette, 8, Paris. Correspondant du 20 février 1863.
- 13 * PASTEUR (Louis), (G. C. ✱), membre de l'Institut, professeur de chimie à la Faculté des Sciences, rue d'Ulm, 45, Paris. Correspondant du 7 novembre 1857.
- 14 THOMAS (Ambroise), (G. O. ✱), membre de l'Institut, compositeur de musique, directeur du Conservatoire, Paris.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM.

- 1 BACKER (Louis DE), ✱, homme de lettres, archéologue, Nordpeene, (Nord)(1853).
- 2 BILLET (Charles), médecin major, au 90^e régiment d'infanterie, Chateauroux (Indre) (1873).
- 3 * BOIRE (Emile), ingénieur civil, rue de Madrid, 24, Paris (1880).

MM.

- 4 * BOLLART (Edouard), ✱, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, directeur des houillères de Lens (Pas-de-Calais) (1856).
- 5 BONVARLET (Alexandre), homme de lettres, Dunkerque (Nord) (1863).
- 6 BOS (Henri), ✱, inspecteur d'Académie pour le département de la Seine, avenue Victoria, 9, Paris (1862).
- 7 BRAME (Charles), docteur en médecine, rue Monge, 111, Paris (1857).
- 8 CAMBAY (Charles), O. ✱, ancien médecin principal de 1^{re} classe, rue Satory, 34, Versailles (Seine-et-Oise) (1840).
- 9 * CASATI (Charles), conseiller à la Cour, rue Martignac, 12, Paris (1880).
- 10 CHARET DE LA FRÉMOIRE (François), ✱, ingénieur en chef honoraire des Ponts et Chaussées, rue du général Foy, 27, Paris (1854).
- 11 * CHARIÉ MARSAINES (O. ✱), inspecteur général des Ponts et Chaussées, en retraite, rue de Grenelle-St- Germain, 22, Paris (1856).
- 12 * CHASLES (Émile), ✱, inspecteur d'académie, passage Sainte-Marie, 2 ter, Paris (1856).
- 13 CRAUCK (Gustave), ✱, statuaire, rue Vaugirard, 114, Paris (1871).
- 14 DANCOISNE (Louis), numismate, Hénin-Liétard (Pas-de-Calais) (1856).
- 15 * DARESTE DE LA CHAVANNE (Camille), directeur du laboratoire de teratologie à l'École pratique des hautes études, rue de Fleurus, 37 bis, Paris (1873).
- 16 DELETOMBE (Jean-Baptiste), ancien juge-de-paix, Nomain (Nord), (1862).
- 17 * DEPRET (Louis), littérateur, rue Tronchet, 31, Paris (1884).

MM.

- 18 DESCHAMPS DE PAS (Louis), ✱, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, en retraite, archéologue, Saint-Omer (Pas-de-Calais) (1855).
- 19 DE SCHODT (Alphonse), numismate, directeur général de l'Enregistrement et des Domaines, rue de Londres, 15, Ixelles-Bruxelles (Belgique) (1878).
- 20 D'HENRY (Louis), ingénieur-chimiste, boulevard de Port-Royal, 6, Paris (1869).
- 21 * DONIOL (A), (O. ✱), inspecteur général des Ponts et Chaussées, rue de Berri, 8, Paris (1886).
- 22 DUVILLIER (Édouard), professeur de chimie à l'École des Sciences d'Alger (1880).
- 23 * ESCHENAUER (Auguste), pasteur de l'église réformée, boulevard St-Germain, 149, Paris (1864).
- 24 * FLAMANT (Alfred), ✱, ingénieur en chef du canal du Nord, avenue de Villiers, 76, Paris.
- 25 * FROSSARD (Charles), pasteur de l'église réformée, rue de Boulogne, 14, Paris (1859).
- 26 GAUTIER (Albert), artiste peintre, Pierre Blanche, par Chateaufort-sur-Loire, (Loiret) (1883).
- 27 * GIARD, professeur à l'École normale, boulevard Saint-Germain, 181, Paris, (1887).
- 28 GIRY (Arthur), archiviste paléographe, secrétaire et professeur suppléant à l'École des Chartes, rue Monge, 23, Paris.
- 29 * GRIPON (Émile), ✱, professeur de Physique à la Faculté des Sciences de Rennes (Ile-et-Vilaine) (1868).
- 30 * HANRIOT (Théodore), ✱, professeur de Faculté honoraire, Joppécourt, par Xivry-le-Franc (Meurthe-et-Moselle) (1873).
- 31 HEYFELDER, chirurgien militaire, à Saint-Petersbourg (1871).
- 32 * HINSTIN (Gustave), professeur à la faculté des lettres de Dijon (1863).

MM.

- 33 JARDIN (Antoine), docteur en médecine, à Connaux, (Gard) (1865).
- 34 JOUVIN (Jean-Pierre), ✱, pharmacien en chef de la Marine, Rochefort (1862).
- 35 LACHEZ (Théodore), architecte, rue Lafayette, 113, Paris (1872).
- 36 LAMBERT (Guillaume), ingénieur des mines, professeur à l'Université de Louvain (Belgique) (1851).
- 37 LE JOLIS, botaniste, Cherbourg (Manche) (1855).
- 38 LELOIR (Henri), docteur en médecine (1883).
- 39 LEMAIRE (Hector), statuaire, rue Denfert-Rochereau, 77, Paris (1887).
- 40 LIAGRE (Jules), secrétaire perpétuel de l'académie royale de Belgique, rue de Namur, Bruxelles (1856).
- 41 MALAISE, professeur à l'Institut agricole de l'Etat, Gembloux (Belgique) (1870).
- 42 *MAMET, docteur ès-lettres, ancien membre de l'école française d'Athènes, St-Omer, (Pas-de-Calais) (1888).
- 43 MARCHAND (Eugène), chimiste, ancien pharmacien, Fécamp (Seine-Inférieure) (1859).
- 44 MARTIN SAINT-ANGE, ✱, docteur en médecine, quai Voltaire, 33, Paris.
- 45 *MASQUELEZ (O. ✱), ingénieur en chef des ponts et chaussées en retraite, Guéret (Creuse) (1883).
- 46 MASURE (Félix), ✱, agronome, rue de la Grenouillère, 3, Orléans (Loiret).
- 47 *MATHIAS (Ferdinand), ✱, ingénieur principal de la traction du chemin de fer du Nord, rue de Maubeuge, 81, Paris (1884).
- 48 *MATROT (Adolphe), ✱, ingénieur des mines, chef de l'exploitation des chemins de fer de l'Etat, Tours (Indre et Loire) (1878).
- 49 *MENCHE DE LOISNE (Henri), ✱, inspecteur général des Ponts et Chaussées, Paris (1873).

MM.

- 50 *MEUGY (Jules), ✱, inspecteur-général honoraire des mines, rue Madame, 77, Paris (1852).
- 51 MEULEMANS (Auguste), directeur du *Moniteur des Consuls*, rue de Lafayette, 1, Paris (1869).
- 52 *MORAT (Pierre), professeur à la Faculté de médecine de Lyon (1883).
- 53 *MOSSOT (Émile), professeur au Lycée Condorcet, rue de Verneuil, 20, Paris (1865).
- 54 MOTTEZ (Victor), ✱, peintre d'histoire, Bièvre (Seine-et-Oise) (1862).
- 55 NEGRI (Christoforo), Ministre plénipotentiaire, président-fondateur de la Société de géographie du royaume d'Italie, rue St-François-de-Paule, 11, Turin (1865).
- 56 NÈVE (Félix), professeur de langues orientales à l'Université de Louvain (Belgique) (1856).
- 57 OFFRET (Jules), professeur de physique au lycée de Douai (Nord) (1881).
- 58 *OLRY (A.), ✱, directeur de l'École des Mines de St-Étienne (1885).
- 59 *PEROCHE (Jules), ✱, directeur honoraire des contributions indirectes, Bailleul, (Nord) (1888).
- 60 *PORTELETTE (Constant), professeur en retraite, boulevard Pereire, 178, Paris (1861).
- 61 PUTON (Auguste), docteur en médecine, entomologiste, Remiremont (Vosges) (1872).
- 62 *RAILLARD (Charles), O. ✱, inspecteur général des Ponts et Chaussées, en retraite, rue Fénelon, 7, Paris.
- 63 RESBEQ (comte DE FONTAINE DE), ✱, ancien sous-directeur au ministère de l'Instruction publique, passage Stanislas, 3, Paris (1873).
- 64 *RICHAUD (Louis), proviseur au Lycée de Cahors (1864).
- 65 *RODET (Léon), ingénieur des Manufactures de l'État, rue de la Collégiale, 1. Paris (1860).
- 66 ROHART (François), chimiste, rue Laffite, 7, Neuilly (Seine) (186)
- 67 RONDOT (Natalis), ✱, Chamblon, près d'Yverdon (Suisse) (1858).

MM.

- 68 ROSNY (Léon DE), professeur à l'École nationale des langues orientales, avenue Duquesne, 47, Paris (1859).
- 69 SAINT-LOUP (Louis), doyen de la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) (1859).
- 70 TESTELIN (E), Laeken, (Belgique) (1883).
- 71 VAILLANT (V. J.), archéologue, 12, rue Tour-Notre-Dame, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) (1888).
- 72 VALLEZ (Pierre-Joseph), docteur en médecine, avenue de la Reine, 110, Bruxelles-Nord (Belgique) (1855).
- 73 WARLOMONT (Evariste), *, docteur en médecine, directeur de l'*Institut ophthalmique du Brabant*, avenue de la Toison d'Or, 74, Bruxelles (Belgique) (1860).
-

TABLEAU INDICATEUR

DES

JOURS DE SÉANCE.

Les Séances ordinaires se tiennent les 1^{er} et 3^{me} VENDREDIS,
à 7 heures et demie du soir.

ANNÉE 1889.									
Janvier	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Octobre	Novembre	Décembre
0	1	1	5	3	7	5	4	0	6
18	15	15	19	17	21	19	18	15	20

Séance solennelle le 29 Décembre.



LILLIE IMP. L. DANIEL.